VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 DECEMBRE 1924 NUMERO 29

Adressez toute c... "LA LI... ABONN... Canada et Et... 2.00 Union Postale 2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

DEMISSION DE L'HON. F.-M. BLACK

Le trésorier provincial du Manitoba devient vice-président de la "Winnipeg Electric Co."

L'hon. F.-M. Black, trésorier provincial du Manitoba, a remis sa démission au gouvernement lundi matin. A partir du 1er janvier, il accepte la position de vice-président en charge des finances de la "Winnipeg Electric Co.", avec des appointements bien supérieurs à ceux qu'il reçoit actuellement comme trésorier provincial et ministre des téléphones.

Il n'y aura pas de nouveau ministre nommé pour le moment. M. Bracken prendra le portefeuille des finances provinciales; M. Craig, procureur général, deviendra ministre des téléphones, position qui donne à son titulaire $1,200 par année, et M. Préfontaine sera ministre de l'agriculture en même temps que secrétaire provincial.

On suppose que ces arrangements sont seulement temporaires. Des rumeurs de la démission de M. Black avaient couru depuis l'été dernier; en plusieurs circonstances le trésorier provincial s'était trouvé en désaccord avec les autres membres du cabinet.

M. Black n'abandonnera pas son siège à la législature. Il est député de Rupert's Land depuis 1922.

Le nom du maire Farmer, qui est aussi député de Winnipeg, a été mentionné depuis quelque temps comme pouvant entrer dans le cabinet, mais il est impossible d'obtenir une confirmation officielle de cette rumeur.

LE TRAVAIL DES CONSERVATEURS

Ils s'occupent activement d'organisation et escomptent une victoire prochaine

Plus de 250 délégués ont assisté à la conférence conservatrice qui s'est tenue mercredi à l'hôtel Marlborough. Toutes les circonscriptions de la province étaient représentées à l'exception d'une.

La séance de l'après-midi a été consacrée au travail d'organisation. On a adopté le principe de la formation de onze districts d'organisation.

A la suite d'une longue discussion, on a décidé que l'association s'appellerait désormais: "L'association conservatrice du Manitoba" et non pas: "L'association conservatrice libérale du Manitoba".

Un comité spécial a été nommé pour étudier et suggérer tout amendement ou toute addition à faire au programme provincial. On a également décidé que l'association tiendrait chaque année une conférence de deux jours.

R.-A. Knight, de Virden, a loué le travail des sept députés qui représentent le parti à la législature, en particulier de leur chef, le major Taylor, et il a prédit que ceux-ci formeraient le noyau du prochain gouvernement du Manitoba.

Au sujet de la décision de la cour suprême du Canada contre l'appel de la province au sujet de l'accord du Manitoba avec le C.N.R., M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, a déclaré que l'accord aurait pu être mis en vigueur en 48 heures, si le gouvernement s'était montré courageux devant la compagnie de chemin de fer. "Ce qu'il nous faut, a-t-il dit, c'est la confiance et l'union entre toutes les classes, les races et les croyances de la province." En conclusion, M. Bernier a reproché à la législature du Manitoba de modeler sa législation sur celle des Etats-Unis plutôt que sur celle de l'Angleterre.

Au déjeuner du midi, l'hon. Robert Rogers a prononcé une vibrante allocution, conjurant les délégués de s'unir pour obtenir le retour de l'accord des chemins de fer du Manitoba de 1903.

Au banquet du soir, M. F.-Y. Newton, député de Roblin, a mis le gouvernement au défi de faire appel à l'électorat de la province et a prédit le retour au pouvoir des conservateurs.

Le Dr M.-R. Blake, ex-député de Winnipeg-Nord, a annoncé pour l'année prochaine des élections générales fédérales et peut-être des élections provinciales.

PARIS — Un brouillard comme on n'en avait jamais vu, digne en tout point de ceux de Londres, s'est abattu mercredi soir sur la capitale française. On ne signale aucun accident sérieux.

Lieutenant de Riel décédé



M. ANDRE NAULT, cousin et l'un des principaux lieutenants de Louis Riel, qui vient de mourir à Fort Garry, à l'âge de 95 ans. (Voir l'article en troisième page).

LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

Le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, fait partie du comité de révision

Les quinze membres devant faire partie du comité spécial du bureau des aviseurs du département provincial de l'instruction publique du Manitoba chargé de reviser le programme d'études des écoles élémentaires et secondaires sont nommés.

Le major C.-G. Newcombe, principal du "high school" Daniel McIntyre, en a été nommé président et M. Andrew Moore, qui n'est pas membre du comité, en sera le secrétaire.

Les autres membres du comité sont: Mme J.-B. Parker, Gilbert Plains; professeur V.-W. Jackson, Collège d'Agriculture du Manitoba; M.-J. Tidsbury, Portage la Prairie; F.-W. Ransom, Mountainside; H.-J. Everall, Roblin; J.-A. Glen, Russell; H.-N. MacNeil, Dauphin; R. P. Bourque, S.J., Collège de Saint-Boniface; R.-M. Stevenson, Dauphin; Dr W.-A. McIntyre, Robert Durward, Mme R.-F. McWilliams et J.-H. Curle, Winnipeg; Dr R.-C. Wallace, Université du Manitoba.

LE FROID FAIT DES VICTIMES

Les régions des montagnes Rocheuses, du Montana et de l'Alberta particulièrement éprouvées

Chicago — La vague de froid a coûté la vie à dix personnes dans les régions des montagnes Rocheuses et a sévi dans les régions du Nord-Ouest.

Ce sont l'extrême ouest et les régions des Rocheuses qui ont le plus souffert. La neige et le froid ont visité la côte du Pacifique, à partir de la frontière canadienne jusqu'aux endroits chauds de la Californie. A Bellingham, Wash., les écoles ont été fermées. Il a neigé dans Majave, en Californie du sud. La neige a bloqué les trains dans les Rocheuses du nord. Le mercure a marqué 32 sous zéro à Great Falls, Mont.

Dans le Montana, six personnes sont mortes des suites de la tempête. Quatre autres ont été tuées alors qu'un tramway fut frappé par un train de voyageurs du Great Northern pendant une tempête. Deux enfants ont été suffoqués dans un incendie à Bozeman pendant que leur mère faisait ses emplettes de Noël. Deux hommes et deux femmes se sont fait tuer à Sterling, Colo., alors qu'un train de voyageurs de Burlington frappa leur automobile. La tempête s'est abattue sur l'Utah, le Nouveau Mexique et le Colorado.

Dans l'Ouest Canadien

Edmonton — Le froid a été particulièrement intense dans l'Alberta; la tempête a désorganisé pendant 48 heures le service des chemins de fer.

A Winnipeg et en quelques autres endroits, le mercure continue à se maintenir à vingt degrés en dessous de zéro. La basse température de la Saskatchewan a dépassé celle du Manitoba, et en certains districts du nord il a fait aussi froid qu'en Alberta. A au-dessous de zéro, à Red Deer, Alta, —62 et à Camrose, Alta, —56.

LE MANITOBA A PERDU SA CAUSE

La cour suprême a rejeté son appel au sujet de la convention avec le C.N.R.

Ottawa — Le gouvernement manitobain a perdu son appel à la Cour Suprême du Canada contre la décision de la Commission des chemins de fer annulant l'accord entre la province et le Nord-Canadien.

La cause se termina précipitamment. Lorsque M. Chrysler eut fini son réquisitoire qui avait duré toute la journée, le tribunal invita le procureur général Craig, du Manitoba, à faire les remarques qu'il jugerait opportunes. M. Craig déclara qu'il n'avait rien à dire. Le juge en chef Anglin annonça alors que le tribunal se retirerait pour décider s'il était nécessaire d'entendre les avocats de l'intimé, le Nord-Canadien.

Les juges revinrent au bout de quelques minutes et le juge en chef annonça sa décision.

La cause remonte à un accord conclu entre le gouvernement du Manitoba et le Nord-Canadien en 1901, en vertu duquel en retour de garanties, le Nord-Canadien accordait des taux spéciaux au Manitoba. Durant la guerre, la Commission des chemins de fer majora le tarif et la province interjeta appel. La cause traînait devant les tribunaux depuis.

Il s'agissait de savoir si la requête de l'accord manitobain ne constituerait pas une injustice, un passe-droit.

LE FEU DANS LA NUIT GLACIALE

Deux familles de fermiers de la Saskatchewan et du Manitoba sont gravement éprouvées

Humboldt, Sask. — La ferme de Mike Krewinsky, à 16 milles au sud de Humboldt, a été rasée par le feu pendant la nuit, avec une température de 45o au-dessous de zéro. Le fermier, sa femme et ses quatre enfants se sont trouvés dehors dans la neige, avec leurs seuls costumes de nuit. Le seul abri, dans un rayon d'un mille, était une écurie où il n'y avait pas d'animaux et qui était entièrement froide.

Pendant que la mère s'efforçait de tenir les enfants chauds au moyen d'une unique couverture qu'elle avait sauvée des flammes, Krewinsky s'est lancé au dehors nu-pieds pour aller chercher du secours chez son plus proche voisin, à un mille de distance.

Ce père héroïque est maintenant à l'hôpital avec les deux jambes gelées et il faudra peut-être les lui amputer. Sa femme a un pied grièvement gelé. Les enfants sont sains et saufs.

Autre maison incendiée

A 15 milles au nord-ouest de Reston, Man., le feu s'est déclaré mardi, à 7 h. du matin, dans la maison de M. Belisle. Toute la famille était encore au lit lorsque le père a jeté l'alarme. Celui-ci a dû jeter ses sept enfants par une fenêtre brisée — la seule issue restée libre — sur le sol recouvert de neige, par une température de 30o au-dessous de zéro. Deux des enfants ont été assez gravement brûlés et tous les membres de la famille ont cruellement souffert d'être exposés sans vêtements au vent glacé du matin.

La maison a été entièrement détruite avec tout son contenu, y compris $800 en argent.

Nous avons 39,000 fonctionnaires

Ottawa — Le gouvernement vient de dresser une liste de ses employés civils. Il y a aujourd'hui 39,000 fonctionnaires contre un maximum de près de 50,000 il y a quelques années. Les salaires varient entre 5 à 6 millions par année.

Si les projets actuels sont exécutés, cette liste sera révisée tous les mois; elle contiendra les noms, le salaire, la nationalité et la religion de chaque fonctionnaire.

BERLIN — Les monarchistes allemands ont adopté le fils aîné du kronprinz, Guillaume, comme leur "candidat" au poste de kaiser.

NEW-YORK — William Green a été élu président de la Fédération américaine du Travail, pour succéder à Samuel Gompers.

Nouvelles brèves

REGINA — Mathew Sigerset, fermier âgé de Lancer, Sask., a été découvert gelé à mort dans sa maison. Son homme engagé a été trouvé avec les pieds gravement gelés sur un autre lit, en face. Une enquête est ouverte.

INDIAN HEAD, Sask. — Dix mille acres de terre ont été achetés autour d'Odessa, Gren Lynn et dans la vallée de Qu'Appelle pour y installer des colons hongrois.

REGINA — Seize chevaux de prix d'une valeur approximative de $2,400 sont morts, dans le district de Colgate, à la suite d'une orgie d'avoine. Ils étaient employés à charrier du grain et, s'étant détachés, ils se sont servis trop copieusement.

OTTAWA — Le premier ministre King a eu cinquante ans mercredi. Il naquit à Kitchener, Ontario, le 17 décembre 1874.

TORONTO — S. G. Mgr Fallon, de London, Ontario, sera le directeur spirituel du pèlerinage à Rome que les catholiques du Canada feront au cours de l'Année Sainte.

MONTREAL — M. Henri Laureys, directeur de l'école des Hautes Etudes Commerciales, vient d'être créé chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République Française.

TORONTO — Les administrateurs du journal officiel des Fermiers-Unis d'Ontario, le "Farmers' Sun", déclarent que l'entreprise accuse un déficit net de $28,667, pour l'année finissante. Le "Farmers' Sun" est un journal hebdomadaire.

CHARLOTTETOWN, I.P.E. — Un wagon spécial d'acier du Canadien National transporte dans l'Oregon cent couples de renards noirs argentés. Ce voyage de 5,000 milles doit se faire en une semaine.

NELSON, C.-A. — Peter Veregin fils a été officiellement choisi comme chef spirituel des Doukhobors et président honoraire de la "communauté chrétienne de fraternité universelle". On croit qu'il n'est pas actuellement au Canada.

VICTORIA, C.A. — La législature de la Colombie-Anglaise s'est prononcée pour l'abolition totale du Sénat.

OTTAWA — Pour la troisième année consécutive, la province de Québec a gagné le blason du gouverneur général accordé à la province ayant le plus grand nombre de cadets enrôlés, en proportion de l'assistance scolaire.

VICTORIA, C.-A. — La législature de la Colombie-Anglaise a adopté à l'unanimité la législation anti-orientale de l'hon. William Sloan, ministre des mines, par laquelle on demandera au gouvernement fédéral de faire abroger tous les traités internationaux qui empêchent le Canada de contrôler l'immigration orientale.

LE PAPE DECORE DES CANADIENS

MM. Rodolphe Lemieux, Francis Anglin et Philippe Pelletier Chevaliers de Saint-Grégoire

Ottawa — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient d'honorer M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des communes du Canada, du titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

La nouvelle a été communiquée au président par S. G. Mgr J.-M. Emard, archevêque d'Ottawa; une lettre de S. Em. le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, a apporté au Canada la nouvelle de cette décoration papale.

L'investiture du nouveau commandeur du Pape aura lieu dans quelques jours, au palais épiscopal de Mgr Emard, à Ottawa.

La même décoration est accordée à Sa Seigneurie Francis-Alexander Anglin, juge en chef de la Cour Suprême du Canada, et à M. Philippe Pelletier, avocat, président du Comité des Patrons de l'orphelinat Saint-Joseph à Ottawa.

LE PARLEMENT LE 5 FEVRIER

De gros débats en perspective — Le Sénat et l'accord de la Passe du Nid de Corbeau

Ottawa — Le parlement s'ouvrira le 5 février, pour une session qui durera probablement jusqu'à l'été. Depuis la dernière session, la position des partis a légèrement changé. Enthousiasmés par le résultat des élections partielles, les libéraux estiment que leur position stratégique dans le pays s'est améliorée et que le gouvernement peut commencer cette quatrième session en toute confiance.

La prochaine session promet d'être historique. Le premier ministre King a fait part en plusieurs occasions de l'intention du gouvernement de présenter un amendement constitutionnel pour limiter les pouvoirs du Sénat, tout comme le parlement anglais l'a fait pour le veto de la Chambre des lords.

On s'attend à ce que cet amendement à la constitution ne soit présenté qu'après un long débat. Le rejet de la convention du Nid du Corbeau par la commission des chemins de fer donnera probablement lieu à des projets de loi très contestés. Le traité de commerce avec l'Australie fera probablement le sujet d'une vive controverse. Les amendements japonais au protocole de Genève sur le désarmement fourniraient l'occasion de vives critiques, surtout de la part des députés de la Colombie-Anglaise.

Il reste encore six semaines avant la session et l'ordre du jour continue à s'allonger. Les députés, désirant que leurs motions soient débattues les premières, ont envoyé une trentaine d'avis de motion soulevant toutes espèces de questions depuis la Société des Nations jusqu'à l'approvisionnement de la houille. Un certain nombre de ces avis viennent du "ginger group" qui a rompu avec le parti progressiste à la dernière session. Il laisse prévoir qu'il ne restera pas inactif à la prochaine session.

Quant aux progressistes, on croit qu'ils continueront à suivre leur politique générale des trois dernières sessions, politique de neutralité amicale envers le gouvernement.

MILLERAND EST TRES AGRESSIF

Il attaque violemment le gouvernement et invite les Français à détruire la dictature d'en bas

Paris — A un banquet de la Ligue nationale républicaine, mardi soir, M. Millerand a attaqué violemment le gouvernement et la majorité qui l'a forcé à démissionner du poste de président de la république au printemps dernier. Ses attaques ont porté sur toutes les questions. Le coût de la vie est plus élevé, le franc est plus bas et il y a autant d'impôts qu'en mai dernier. Alors, les troupes françaises et belges dans la Ruhr garantissaient les réparations et la sécurité. Maintenant le protocole de Genève et le plan des experts sont les seules garanties de paix et de sécurité.

Même s'il est accepté, a dit l'ancien président, le plus que l'on puisse dire du protocole de Genève c'est qu'il n'est qu'une simple promesse. D'autre part, le plan des experts dépend entièrement de la bonne foi de l'Allemagne.

M. Millerand a accusé le gouvernement d'être à la merci du parti socialiste. C'est pourquoi il réduira bientôt l'effectif de l'armée; il menace la religion; il permet aux communistes de porter en triomphe le drapeau révolutionnaire dans les rues de Paris et il permet qu'un centre communiste s'établisse à Paris sous le déguisement d'une ambassade.

M. Millerand, qui s'impose de plus en plus comme chef des nationalistes français, après avoir été, il y a quelques années, un socialiste violent, a demandé à son auditoire de détruire la dictature d'en bas comme leurs pères avaient mis à bas la dictature d'en haut.

PARIS — A la suite d'un plébiscite organisé par un journal parisien, Suzanne Lenglen, la championne du tennis, a été proclamée la reine du sport.

LONDRES — S. M. le Roi a consenti à inaugurer les nouveaux bureaux du gouvernement canadien, sur le square Trafalgar, le 29 juin.

La faillite de la "Hearst Music Publishers of Canada"

La faillite de la "Hearst Music Publishers of Canada" s'annonce comme l'une des plus grandes fraudes du pays. Les actionnaires, la plupart de Winnipeg, perdent environ $600,000 et peut-être davantage. La maison avait ses quartiers généraux à Winnipeg, mais elle faisait surtout affaires aux Etats-Unis, où était également imprimée la musique qu'elle publiait. Hearst est parti pour Chicago l'été dernier et a été introuvable depuis.

Une récompense de $1,000 est offerte par le département du procureur général du Manitoba pour toute information qui amènera l'arrestation de Hearst.

En 1922 P.-A. Macdonald, commissaire des utilités publiques, avait carrément refusé la vente des actions de la compagnie au Manitoba, mais sa décision avait été écartée par une commission spéciale. Plus tard Hearst avait obtenu une charte fédérale qui l'avait soustrait aux autorités provinciales.

PIE XI DENONCE LE COMMUNISME

Au consistoire secret de jeudi, le Pape a passé en revue les derniers événements catholiques

Rome — Au cours de son allocution au consistoire secret, jeudi, le Saint-Père a fait une revue des principaux événements catholiques des derniers mois. Il a dit regretter que la mission de secours en Russie ait été obligée de revenir.

"Nous croyons qu'il est de notre devoir, a-t-il déclaré, d'exhorter toutes les personnes, particulièrement les hommes au pouvoir, qui aiment la paix, la sainteté de la famille et la dignité humaine, à faire tous les efforts pour combattre les très graves dangers du socialisme et du communisme. Ceci, cependant, ne doit pas affecter notre sollicitude en vue d'élever le sort des ouvriers et de tous les gens humbles, en général."

Le Saint Père a approuvé la campagne contre le blasphème conduite en Amérique. Il s'est dit réconforté de voir tous les catholiques de France s'unir pour la défense des intérêts religieux qui sont aussi les intérêts les plus précieux de la France.

MALVY DEVOILE SES COMPLICES

Il implique Poincaré, Delcassé et Viviani dans l'affaire du "Bonnet Rouge"

Paris — Pendant un débat sur la question de l'amnistie, l'ex-premier ministre Poincaré, l'ancien président Millerand, feu Théophile Delcassé, ancien ministre des affaires étrangères, et l'ex-premier ministre Viviani ont tous été directement impliqués par Louis-J. Malvy, ancien ministre de l'intérieur, dans la fameuse affaire du "Bonnet Rouge", journal défaitiste.

Le mois dernier, le parlement vota le projet de loi de l'amnistie qui affectait Joseph Caillaux, ancien premier ministre, et Malvy. On sait que Malvy fut reconnu coupable de s'être mis en communication avec l'ennemi pendant la guerre et banni de France pour trois ans. L'ancien ministre de l'intérieur déclara qu'il n'était pas satisfait de l'amnistie dont il bénéficiait et qu'il avait l'intention d'insister pour obtenir une complète révision de sa cause. A la Chambre, Malvy a donné des détails sur l'affaire qui lui valut l'exil et avec laquelle était liée directement le "Bonnet Rouge". Il a admis que ce journal avait reçu des subsides, pendant qu'il était chef du département de l'intérieur, aux heures sombres de la guerre. Il a affirmé, cependant, que ce qu'il avait fait avait été entièrement approuvé à une séance du cabinet présidée par M. Poincaré. Il a dit que, sur les premiers 20,000 francs donnés à Miguel Almereyda, 10,000 avaient été fournis par M. Millerand et 10,000 par M. Delcassé. Il ajoute que cette somme lui avait été remise par M. Viviani, pour la donner au directeur du "Bonnet Rouge", Miguel Almereyda.

LONDRES — M. Stanley Baldwin ne viendra pas au Canada l'année prochaine.

SERIEUSE CRISE MINISTERIELLE

Marx et Stresemann se reconnaissent incapables de former un nouveau gouvernement

Berlin — Le président Ebert a demandé, mercredi, au Dr Gustave Stresemann, l'ancien ministre des affaires étrangères dans le cabinet Marx et le chef du parti populiste, de former un cabinet en remplacement du cabinet Marx qui a démissionné à la suite des récentes élections. Le Dr Stresemann a demandé la journée pour étudier cette offre. Le lendemain il a annoncé qu'il ne pouvait l'accepter.

Le président Ebert s'est alors adressé au chancelier Marx. Après quelques jours d'efforts, celui-ci a dû informer le président qu'il lui avait été complètement impossible de former un cabinet ni de trouver un terrain d'entente pratique pour en constituer un. En même temps il a lancé un avertissement aux chefs de partis, leur disant que l'état de choses actuel doit cesser et que les rivalités mesquines doivent être abandonnées.

Se voyant incapables de former un gouvernement qui ait une majorité au reichstag, le président Ebert et le chancelier Marx ont décidé d'abandonner leurs efforts pendant la saison des fêtes pour les reprendre peu avant la rentrée du reichstag, qui doit avoir lieu le 5 janvier. Dans l'intervalle, le cabinet Marx-Stresemann continuera d'administrer les affaires.

LA MONARCHIE EN ALLEMAGNE

Un premier mouvement vers la restauration du système monarchique

Londres — Une dépêche de Berlin dit que le gouvernement allemand a rappelé ses ambassadeurs à Londres, Paris et Rome, afin de connaître les opinions de l'Angleterre, de la France et de l'Italie au sujet de la formation d'un nouveau cabinet. La dépêche dit: "Cet événement est le présage d'un premier mouvement de l'Allemagne vers la restauration de la monarchie. Les nations alliées elles-mêmes favoriseront plutôt la formation d'un gouvernement stable, de préférence au maintien d'un système de gouvernement républicain toujours oscillant.

"Avec le système actuel, il semble certain que l'Allemagne verra ses gouvernements se suivre rapidement, à cause de leur impuissance à capter la confiance du peuple ou à remplir leurs engagements envers les autres pays. Il est très possible qu'advenant le cas où l'Angleterre et l'Italie ne s'opposeraient pas trop au changement, l'Allemagne ignorerait les protestations de la France et reviendrait au système monarchique.

"La restauration du régime des Hohenzollern, toutefois, ne semble pas vraisemblable. Si cet événement se produisait, une tentative serait faite pour obtenir une révision du traité de Versailles et du plan Dawes, sous prétexte qu'il serait mieux pour les alliés que l'Allemagne fît dès maintenant tout ce qu'elle peut pour remplir ses engagements plutôt que de s'en tenir aux arrangements qu'il lui est matériellement impossible d'exécuter."

La législature du Manitoba se réunira le 15 janvier

Un ordre en conseil adopté samedi matin convoque les députés du Manitoba pour l'ouverture de la troisième session de la dix-septième législature de la province le jeudi 15 janvier.

Les trains d'excursions du dimanche au Manitoba sont légaux

Londres — L'appel de la "Lord's Day Alliance" au Conseil privé au sujet de la légalité des trains d'excursions du dimanche au Manitoba a été rejeté. Les juges de Londres ont approuvé entièrement la décision de la cour d'appel du Manitoba.

Dublin — Le "Freeman's Journal" a suspendu sa publication. Il existait depuis 161 ans et avait toujours défendu les idées nationalistes.

MOSCOU — Les palais du czar à Livadia, en Crimée, seront convertis en maisons pour les paysans et les ouvriers convalescents.

ÉCHOS D'EUROPE

Le centenaire du cardinal Lavigerie

Paris — C'est l'an prochain le centenaire de la naissance du cardinal Lavigerie. Parmi les manifestations qui auront lieu mentionnons un cours que fera M. Georges Goyau, de l'Académie française, à l'Université de Louvain.

A la veille de l'Année Sainte

Rome — Pour la seconde fois on a lu, le dimanche 21 décembre, une bulle papale annonçant l'approche de l'Année Sainte.

Mgr Manucci, auditeur au Saint tribunal de la Rote, a été admis devant Sa Sainteté. Mgr le prince Lucovici, vice-chambellan de l'Eglise, l'accompagnait, ainsi que les prélats composant le Collège des clercs de la Chambre Apostolique.

Mgr Manucci s'est agenouillé aux pieds du Saint-Père et lui a demandé l'autorisation de lire de nouveau la bulle proclamant l'Année Sainte. Le Pape lui a répondu qu'il permettait d'autant plus cette seconde lecture qu'on était au troisième dimanche de l'Avent alors que l'Eglise demande à ses fidèles de se réjouir de la venue prochaine du Seigneur. Cette année, a dit le Saint-Père, le Seigneur approche doublement parce que la solennité de Noël coïncidera avec l'annonce d'une année de rédemption et de pardon pour ceux qui feront pénitence et expieront leurs péchés.

Mgr Manucci, en italien, et Mgr Quatrocolo, en latin, ont lu la bulle pendant un profond silence de la foule qui était réunie, à genoux, en face de la Basilique. Ensuite, Mgr Caporali, le maître des cérémonies, a lu la bulle sur les portiques de Saint-Paul, de Saint-Jean-de-Latran et de Santa Maria Maggiore.

Un voyage de 2,600 milles dans les airs sans arrêt

Paris — Le capitaine Georges Pelletier-Doisy, l'aviateur français qui fit, l'été dernier, le fameux voyage Paris-Tokio, tentera un vol sans arrêt de Paris au lac Tchad, Afrique Centrale, le 2 janvier. La distance est de 2,600 milles et il croit pouvoir la franchir en vingt heures.

Prix aux familles nombreuses en France

Paris — L'Académie française a décerné plusieurs prix pour les familles nombreuses.

Parmi les quatre-vingt-dix dotations de vingt-cinq mille francs de la fondation Cognacq, citons le prix attribué aux époux Lyvet (Charles), cultivateur à Réoux, par Songieu (Ain), seize enfants, quinze vivants.

En ce qui concerne la Seine, le prix va aux époux François Verdez, habitant 83, rue Beillard, à Paris. Le mari est manoeuvre. Les époux Verdez ont eu douze enfants dont neuf sont vivants.

Parmi les prix de dix mille francs de la fondation Etienne Lamy, citons le prix attribué à M. Mourelon (Pierre), à Saint-Sauveur-en-Arve (Isère), seize enfants vivants.

L'Allemagne livre 30 avions à la Russie

Amsterdam — Le vapeur allemand "Dubsion" est arrivé dans cette ville pour prendre livraison, pour le gouvernement des Soviets, d'une trentaine d'avions, marque Fokker, tant civils que militaires.

D'après les informations de source officieuse, la Russie aurait commandé environ 250 machines aériennes à la maison Fokker, et la présente livraison constituerait la première de cette commande.

Les missions catholiques en Chine

Rome — D'après les nouvelles reçues du délégué apostolique en Chine, les missions catholiques n'ont subi aucun dommage durant les récents événements politiques de la République asiatique. Pour le moment, elles conservent encore une certaine tranquillité, mais on n'affirme pas, toutefois, que si les luttes intestines se ravivaient, les missions catholiques n'aient pas à en souffrir.

Le "pape" de Doorn

Guillaume aime à faire parler de lui. Du fond de sa retraite — où il ferait bien mieux de méditer sur les grandes leçons de la mort et la vanité des choses périssables, — Guillaume

il vient d'adresser, par l'intermédiaire de son "cher prédicateur de la cour", Vogel, aux protestants du monde entier, une sorte d'Encyclique dans laquelle il se proclame, avec un orgueil déconcertant, "Oberbischof der protestantischen Kirche auch in der Fremde — le souverain pontife de l'Eglise protestante", même à l'étranger. Voilà qui va faire plaisir à M. Doumergue et consorts! Le document dans son entier est un tissu d'erreur grossières. Il rejette d'emblée tout l'Ancien Testament et attaque à plusieurs reprises le Nouveau, tout cela par amour et pour la plus grande gloire du Christ. Le bon apôtre! Ces élucubrations d'un cerveau mal équilibré ont causé une certaine agitation dans les milieux catholiques et même protestants de Hollande et d'Allemagne.

L'acte de baptême de l'Amérique

Paris — Dans une vente de livres qui a eu lieu à l'hôtel Drouot, se trouvait un ouvrage que la ville de Saint-Dié a acquis. C'est le "Cosmographie introduction", réimprimé à Saint-Dié le 25 avril 1507, par les soins du gymnase vosgien. Les membres de ce cénacle y donnaient, pour la première fois, aux terres découvertes au nouveau monde, le nom d'Amérique. On y lit textuellement, en latin: "Il y a une quatrième partie du monde qu'Améric Vespuce a découverte, et que, pour cette raison, nous pourrions dénommer "America", c'est-à-dire terre d'Amérique."

Ce nom ayant prévalu, on peut donc dire que ce livre est l'acte de baptême de l'Amérique. Il en existe fort peu d'exemplaires; on n'en connaissait que trois en Europe, un à Paris, un à Nancy, un à Londres. La ville de Saint-Dié ne le possédait pas. Elle l'a enlevé, sur une enchère de 28,000 francs, aux Américains qui disputent partout cet ouvrage rarissime.

Un nouveau microbe

Paris — Des amis de M. Herriot ont annoncé que ses médecins ont découvert la cause du mal de jambe qui s'est ajouté à l'attaque de grippe dont il souffre depuis quelques jours. Ce serait un nouveau microbe que l'on aurait découvert dans quelques autres cas de grippe récente.

Les médecins espèrent que les conditions du malade continueront à s'améliorer et qu'il pourra se lever cette semaine.

Circulation plus facile pour Paris

Paris — Depuis que la police a assuré l'application du règlement permettant aux voitures de n'être arrêtées que sur un côté des rues étroites, le service de circulation a été amélioré d'une façon appréciable, à Paris. Aux jours impairs, les voitures peuvent s'arrêter dans les petites rues, du côté des numéros impairs. Aux jours pairs, elles peuvent s'arrêter sur le côté des numéros pairs.

Une "Tsarine" reçue par les Américains

New-York — La grande duchesse Cyrille, femme du grand duc qui s'est proclamé récemment tsar de Russie, partira pour l'Europe à bord de la "France". Sa visite a été marquée par de nombreuses réceptions au cours desquelles elle a reçu les honneurs royaux. Pendant une réception au Plaza, d'anciens officiers russes l'ont appelée Sa Majesté Impériale.

CARTES PROFESSIONNELLES

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 DECEMBRE 1924 NUMERO [illegible]

Le temps où nous vivons demande d'autres chrétiens que des chrétiens qui dorment. Il faut des combattants. Il faut des agissants... Pendant que nous dormons, l'ennemi marche... Ne laissez pas l'envahisseur s'avancer plus loin.

P. GRATRY.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas nécessaire d'avoir un ... extérieur pour réussir sur les terres du Canada. Ce qui est nécessaire, c'est la volonté énergique de réussir et l'esprit de travail.

HERBERT GREENFIELD,
Premier ministre de l'Alberta.

A PROPOS D'UN ARTICLE

Le *Droit* du 11 décembre dernier reproduit l'article de M. Roland-Gilles Mousseau, publié dans la *Revue Nationale*, sous le titre: "*La pénétration française et l'Ouest Canadien*". Nous remercions le *Droit* d'avoir bien voulu mettre en première page ces paroles de sympathie et d'encouragement aux minorités françaises de l'Ouest canadien.

"*Il a fallu,* dit M. Mousseau, *plus de cinquante ans de labeurs acharnés et de combats de la part de ces pionniers français de l'Ouest pour nous convaincre, d'une manière décisive et impressionnante, de la possibilité, et ce qui est plus, de la certitude de survie là-bas. Nous avons été trop lents à comprendre.*"

Nous ne sommes pas de ceux qui s'arrêtent à pleurer sur un avantage perdu; ce serait peu fier, et inutile au surplus.

Nous avons perdu la chance de faire du Manitoba une seconde province française dans la Confédération. Soit. Comme moindre mal nous voudrions voir évoluer maintenant une politique qui a fait perdre à Québec trois fois la population rurale qu'il nous eût fallu pour être les maitres au Manitoba.

M. Mousseau ajoute: "*Il existe dans notre province tout un parti ou plutôt toute une école qui veut restreindre le développement de l'élément français aux bords du Saint-Laurent. Ces milieux consentiraient volontiers à laisser à leur sort les avant-postes de l'Ouest. Plusieurs partagent cette opinion sincèrement. D'autre part, si on faisait une inspection consciencieuse des établissements français du Manitoba, nul doute que tous reviendraient ayant changé leur jugement.*"

Nous ne tenons pas à discuter la première proposition; nous sommes persuadés de la vérité de la seconde. Elle nous rappelle la parole d'un ancien membre très en vue de l'A. C. J. C. qui, après une randonnée de cent cinquante milles à travers les paroisses françaises de Winnipeg aux frontières américaines, disait: "*J'ignorais vraiment que vous fussiez si fortement organisés.*"

Il ignorait! Cependant c'est un homme cultivé et un patriote ardent.

Ouvrir plus grandes les portes de l'Ouest, ne pas mettre d'obstacles sur le chemin de ceux qui veulent en prendre la route, nous paraissent un élément de succès pour la race française au Canada. Ce ne serait pas la cure radicale de la plaie de l'émigration vers la république voisine, mais ce serait, croyons-nous, un dérivatif sérieux.

En attendant qu'on le comprenne, nous allons essayer de tenir, et nous avons bon espoir de le faire. Les Canadiens français du Manitoba sont passés de trente à quarante mille en dix ans, sans secours appréciable de la province de Québec. Le groupe français de la Saskatchewan, pendant le même espace de temps, est passé de 23,000 à 42,000, et celui de l'Alberta de 19,000 à 30,000. Sont-ce là des pronostics de mort subite par étranglement?

Un évêque anglican, le Rév. A.-C. Headlam, écrit au *Times* de Londres que bientôt les Canadiens français auront envahi le Canada, boutant dehors l'élément anglais. Le Révérend rêve les yeux ouverts, ou bien il veut stimuler un esprit d'intolérance qui n'a pourtant pas besoin d'être stimulé, surtout au Manitoba, pour atteindre le point de persécution.

Non, non, le Révérend peut calmer ses nerfs et ses craintes; nous ne dominerons pas ici, et ce n'est pas nécessaire. Ce que nous voulons, c'est être une minorité qui compte assez pour imposer le respect. Pour cela, remplaçons la quantité par la qualité, poussons de puissantes racines dans le sol, divisons nos fermes trop grandes en bien des cas, cultivons mieux, multiplions nos sources de revenus, enseignons le français dans toutes nos écoles, respectons-nous en prenant place dans la vie civile chaque fois que nous pouvons le faire. Dans cette lutte pour la survivance, comptons sur nous-mêmes et sur l'aide de Dieu que nous obtiendrons par la pureté des moeurs, la sobriété de la vie et la fidélité à la foi.

Nous ne voulons pas terminer ces quelques remarques sans dire merci à M. Mousseau pour l'article qu'il vient d'écrire; nous lui souhaitons des imitateurs.

PERTINAX.

ANDRE NAULT

Mercredi soir, M. André Nault s'endormait dans le Seigneur à l'âge de 95 ans et 8 mois.

Dans sa personne disparait l'une des plus grandes figures de l'histoire canadienne-française de l'Ouest. Né à la Pointe Douglas le 20 avril 1829, il était le second fils d'Amable Nault originaire de Berthier, et de Josette de la Gimodière, fille de Marie-Anne Gaboury, première femme blanche venue au Nord-Ouest.

Ses premières années se passèrent à la rude école des anciens temps de la Rivière-Rouge. Tour à tour batelier, chasseur, cultivateur, sa vie active commença de bonne heure parsemée d'aventures. Après avoir fait plusieurs voyages à *la mer*, sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il suivit quelquefois les caravanes annuelles qui parcouraient la prairie pour chasser le bison. C'est au cours d'une de ces expéditions extraordinaires qu'il fit partie de ceux qui allèrent porter secours aux combattants de la Coulée aux Outardes.

En 1849, il prit part à la délivrance de Sayer et fut témoin de la déclaration de la liberté de la traite. Vingt ans plus tard, les événements de la Rivière-Rouge le mettent au premier rang à côté de Riel, Lépine et Goulet. Cousin germain de Riel, c'est surtout à lui que fut confiée l'exécution des plans d'action du chef métis et de son Conseil. C'est lui qui érigea la Barrière et qui dirigea la prise des forts Garry et Pembina. Comme membre du tribunal militaire, il vota la condamnation à mort de Scott et commanda le feu de peloton qui mit fin aux jours du chef des auteurs de séditions.

Lorsque l'arrestation des délégués donna le prétexte longtemps cherché par les Féniens pour inviter le Gouvernement Provisoire à annexer l'Ouest aux Etats-Unis, Riel et ses amis refusèrent la paix, l'or et les honneurs. Quand Riel dut relever le drapeau britannique menacé, Nault n'hésita pas à le hisser et à offrir sa vie pour le défendre si l'on y touchait.

André Nault resta dans le fort Garry jusqu'à l'arrivée des troupes de Wolseley, attendant avec Riel et Lépine, l'occasion de prouver leur loyauté en recevant dignement le représentant de Sa Majesté et de lui remettre officiellement le gouvernement du pays. Malheureusement, les belles promesses faites aux Métis par les politiciens d'alors et qui avaient valu au Canada l'acquisition d'un empire ne comptaient plus: Nault, comme Riel et Lépine, dut s'enfuir du fort pour échapper à la fureur d'une soldatesques fanatique envoyée sous prétexte de mission de paix.

Avec l'entrée du gouvernement commença le long martyr des chefs métis, et Nault eut sa large part de persécution. Traqué jour et nuit comme une bête fauve, il dut souvent son salut à la fuite. Une fois, les soldats n'hésitèrent pas à le poursuivre jusque sur le sol américain, le frappant à coup de baïonnette et le laissant pour mort.

L'incursion fénienne de 1871 fournit encore une fois à Nault l'occasion d'aider Riel et Lépine à sauver le pays.

Il est regretable que l'histoire n'ait pas toujours rendu justice à ces belles et grandes figures: Riel, avec sa puissance et sa sûreté de conception; Lépine avec sa bravoure allant jusqu'à la témérité, son énergie et surtout sa poigne de fer qui le laissait toujours maitre des hommes et des situations; Nault et Goulet, toujours prêts à l'action, incarnant la soumission, la fidélité à toute épreuve, la foi en leur chef et en la justice de la cause qu'ils servaient.

André Nault était le dernier qui restait des principaux acteurs des temps héroïques de l'Ouest. Sans doute il en reste encore qui sont dignes de mention; mais à ceux sur qui tombe la responsabilité des actes, à ceux qui ont payé de leur personne — Riel, Lépine, Goulet, Nault — l'avenir gardera une reconnaissance éternelle.

Délivré de la persécution par l'amnistie, M. André Nault se fit cultivateur. De ses nombreux enfants quelques-uns héritèrent de lui ce besoin de se dépenser au service des grandes causes. Napoléon et Elie prirent une part très active à l'insurrection de la Saskatchewan, où ils se signalèrent par leur valeur. Un troisième, André, après avoir été fait prisonnier par les sauvages au lac La Grenouille parce qu'il avait essayé de défendre les missionnaires massacrés, fut ensuite incarcéré par les Anglais, son nom de Nault le rendant suspect.

Les dernières années du fidèle lieutenant de Riel s'écoulèrent dans le calme et la tranquillité, entouré de la tendresse filiale de son plus jeune fils Alexandre et de sa fille aînée, Mme Eliza Perrault. Le vénérable nonagenaire s'était attiré le respect de tous ses compatriotes. Il aimait la visite des vieux amis d'antan et c'était un vrai régal de l'entendre raconter ses souvenirs d'autrefois.

Nos sociétés nationales: l'Union Métisse, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Amis de Riel lui doivent beaucoup dans leur fondation; aussi elles ne manquèrent pas d'être représentées à ses obsèques.

Le service funèbre fut chanté en l'église de Fort Garry. M. l'abbé J. Bertrand officiait, avec M. l'abbé A. Deschambault comme diacre et M. l'abbé A. Desrosiers comme sous-diacre. M.S. Hélie dirigea le choeur de chant; M. Gérard Dumouchel, de Saint-Boniface, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. R. Goulet, H. Chevrier, J.-A.-M. de la Giclais, A. Riel, L. Lépine et P. Nault.

Dans l'assistance on remarquait des personnes venues de presque toutes les paroisses environnantes, ainsi que de nombreux anciens du pays de langue anglaise.

Guillaume CHARETTE.

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

Cent douze pages: 20 articles dont 19 sur des sujets canadiens. Extraits nombreux et variés de bons auteurs canadiens; statistiques; variétés; bons mots. 90 illustrations dont un très beau hors texte en couleurs, 79 reproductions de sujets canadiens, 8 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres, 12 dessins à la plume, 12 reproductions de monuments religieux, 7 portraits.

Plus de la moitié du tirage déjà vendue. Qu'on se hâte de donner sa commande.

Prix: 50 sous l'unité, port en plus; $5.10 la douzaine, port en plus; $37.50 le cent, port en plus.

Adressez votre commande: Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

De-ci de-là

Deux Canadiens membres du comité permanent des congrès eucharistiques

Paris — Le 25 novembre, le comité permanent des Congrès Eucharistiques internationaux a tenu une réunion sous la présidence de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur. Sa Grandeur a parlé du prochain congrès qui aura lieu à Chicago, en 1926.

Le comité a élu comme membres du comité, entre autres, S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, et M. le juge Adjutor Rivard, de Québec.

Le Canada, ainsi que la Chine, la Grèce, la Turquie, la Hollande, la Hongrie, le Luxembourg et la Russie n'avaient pas encore de représentants dans le comité.

La prochaine assemblée générale du comité aura lieu à Rome, en décembre 1925, à l'occasion du jubilé de l'année sainte.

Chez nos confrères des Etats-Unis

M. Arthur Lemont, qui fut naguère rédacteur en chef du "Soleil", de Québec, était devenu récemment directeur du "Bulletin", à Fall River, après une brève carrière comme agent canadien d'immigration en Nouvelle-Angleterre. Il vient de quitter le "Bulletin" pour passer traducteur à Ottawa. Son successeur, à Fall River, est M. J.-Albert Foisy, ci-devant directeur de la "Sentinelle", de Woonsocket, R. I.

La cause des martyrs canadiens

Québec — Des nouvelles reçues de Rome font croire à la béatification prochaine de nos martyrs. La session anté-préparatoire tenue par la Congrégation des Rites le 18 novembre, et qui était considérée comme le pas décisif, a été de tout point favorable à la cause. Les autres sessions suivront bientôt, en sorte que l'on a lieu de croire que la béatification se fera au cours de l'année prochaine.

Voici les noms des huit glorieux martyrs auxquels l'Eglise accorderait les honneurs des autels avec le titre de Bienheureux:

Jean de Bréboeuf, né en Normandie le 25 mars 1593, massacré par les Iroquois le 16 mars 1649;

Gabriel Lalemant, né à Paris le 30 octobre 1610, tué le 17 mars 1649;

Antoine Daniel, né à Dieppe le 27 mai 1601, tué le 4 juillet 1648;

Charles Garnier, né à Paris le 25 mai 1606, tué le 7 décembre 1649;

Noël Chabanel, né au diocèse de Mende le 2 février 1613, tué le 8 décembre 1649;

Isaac Jogues, né à Orléans le 10 janvier 1607, tué le 18 octobre 1646;

René Goupil, frère coadjuteur, né en Anjou, tué le 29 septembre 1642;

Jean de la Lande, frère coadjuteur, né à Dieppe, tué le 19 octobre 1646.

La cause de ces martyrs a été introduite à Rome le 9 août 1916.

Cette glorification des Jésuites martyrs du Canada viendrait on ne peut mieux en 1925, qui marque le 300me anniversaire de l'arrivée définitive des Jésuites au Canada.

Les Pères Rédemptoristes canadiens en Indo-Chine

A la demande de Son Eminence le cardinal Van Rossum, préfet de la congrégation de la propagande et de leur supérieur général de Rome, les Pères Rédemptoristes de la province de Sainte-Anne de Beaupré viennent d'accepter de fonder une maison de leur ordre dans l'Indo-Chine. Le but principal que se proposent les Pères Rédemptoristes dans cette fondation est d'y poursuivre l'apostolat qui leur est particulier, c'est-à-dire la prédication des missions paroissiales et des retraites.

C'est un insigne honneur pour les Pères Rédemptoristes canadiens-français d'avoir été désignés pour fonder la première maison de leur ordre en Extrême Orient. Nous leur souhaitons d'y travailler avec tout le succès qu'obtient dans nos localités leur solide et toute apostolique prédication.

Cinq sièges vacants au Sénat

Ottawa — La mort du sénateur Yeo laisse maintenant cinq sièges vacants à la Chambre haute. La province de Québec en a deux, l'Alberta un, les provinces maritimes un, et l'Ile du Prince-Edouard un. Il est très probable que ces sièges ne seront pas remplis avant quelques mois, excepté celui de l'Alberta, où l'on nommera, d'ici quelques semaines, un de nos compatriotes pour remplacer l'hon. J. L. Côté, décédé.

CRI D'ALARME D'UN ANGLAIS

L'évêque Headlam dit que les Canadiens français font reculer les Anglais

Montréal — La "Gazette" de Montréal publie la dépêche suivante de John MacCormack, son correspondant londonnien:

Londres — Les Canadiens français font reculer si rapidement l'élément anglais hors du Canada que nous verrons bientôt, comme dernières conséquences, les Canadiens anglais n'être qu'une minorité dans la grande partie du Dominion, cessant ainsi de peupler le pays.

C'est ce que vient d'écrire le Dr A.C. Headlam, évêque de Gloucester, dans une lettre au "Times" de Londres. L'évêque estime que cette situation est un aspect du problème créé un peu partout par la décroissance de la natalité chez la race anglaise, et il prétend que cela amènera finalement la chute de l'Empire britannique. Le Dr Headlam a daté sa lettre "à bord du S.S. Olympic".

Il écrit: "Que je commence par l'Est du Canada; il fut un temps où la province de Québec comptait une forte majorité de langue anglaise, tant dans les campagnes que dans les villes; elle a maintenant presque entièrement disparu et a été remplacée par une population canadienne-française, sauf dans le centre industriel de Montréal, où il y a encore une importante minorité anglaise et écossaise qui forme une espèce d'aristocratie financière, et un nombre considérable d'artisans, des immigrants pour la plupart, qui se dirigent vers l'Ouest, dans l'Ontario.

"Dans quelques années, il y aura à peine un village ou un groupement anglais à l'est de la rivière Ottawa. La raison de ce changement est bien simple. C'est que, alors que la race canadienne-française est l'une des plus prolifiques, avec des familles de dix ou douze enfants, parfois même de vingt, les Anglais n'ont que de petites familles, et parfois n'en ont pas du tout.

"Le résultat sera inévitable, s'il ne se produit pas de changement—il y a, dans la partie la plus fertile de l'Ontario, des familles si peu nombreuses que l'on a dû fermer les écoles. Plus à l'ouest se trouvent de grands districts peuplés d'étrangers, à côté d'un nombre sans cesse croissant de Canadiens français; et, si les premiers peuvent être à la longue assimilés, les autres ne le seront jamais, car ils gardent leur langue.

"En ce moment, la faillite de la race anglaise de se multiplier est jusqu'à un certain point attribuable à l'immigration, mais si les tendances actuelles continuent, les conséquences finales seront que les Canadiens anglais ne représenteront plus qu'une minorité dans la plus grande partie du Canada et cesseront ainsi de peupler le pays."

L'évêque trouve que les Canadiens français "envahissent fermement" les états américains du Maine, du Vermont et du New Hampshire, de la même façon qu'au Canada.

Il note aussi sur un ton alarmé la croissance rapide de la race noire dans l'Afrique Sud.

Il conclut finalement: "L'Empire britannique a été créé et peuplé parce que cette ile (l'Angleterre) avait répandu par le monde un élément vigoureux et capable, pour le commerce, pour la domination impériale, pour la colonisation. Si cet élément cesse d'exister, l'empire cessera, et nous devrons laisser le chemin à d'autres qui consentent à croitre et se multiplier et travailler de leurs bras à remplir la terre".

LE CANADA DOIT RESTER ANGLAIS

L'immigration anglaise et américaine contrebalancera la forte natalité canadienne-française

Toronto — Dans ses commentaires sur la lettre de l'évêque de Gloucester, Angleterre, au "Times", de Londres, lettre dans laquelle il est prédit que, dans peu d'années, il y aura à peine un village anglais à l'est d'Ottawa, à cause de la fécondité des Canadiens français, le "Globe" de Toronto dit dans un article intitulé: "Craintes sans fondement": "La proportion canadienne-française de la population, à cause d'un taux plus élevé des naissances, pourrait augmenter si l'immigration anglaise et américaine venait à cesser; mais il est tout probable que cette immigration augmentera. Or, les Canadiens français ne comptent que sur la fécondité de leur race pour grandir en nombre. Les Canadiens anglais perdent du terrain dans Québec, hors des villes, et les Canadiens français font la plus grande part du travail des pionniers dans les districts de l'Ontario septentrional également ouverts aux autres Canadiens; mais le Canada, comme ensemble, est devenu plus anglais, pas moins, et il y a une multitude de Canadiens de naissance et de descendance anglaise qui ne voient rien d'alarmant ou d'hostile dans le développement numérique des Canadiens de descendance française, leurs associés dans la construction de ce grand Dominion".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le parti conservateur

Le Devoir (Henri Bourassa):

Insuffisante en soi, la politique actuelle du parti conservateur est la moins propre du monde à opérer un rapprochement entre l'Est et l'Ouest. Du lac Supérieur aux Montagnes rocheuses, M. Meighen ne fera pas élire trois candidats avec son programme actuel. Ses partisans affectent de dénoncer comme une calamité nationale l'alliance des progressistes de l'Ouest et des libéraux du Québec. Il y a du pour et du contre là-dedans: tout dépend des conditions de l'alliance. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le parti conservateur, dirigé par M. Meighen, est principalement et directement responsable de cette alliance. Sa politique de guerre et sa politique d'après-guerre, son impérialisme extravagant et son protectionnisme étroit ne laissent aux libéraux d'autre alternative que de chercher un contrepoids dans la réaction contre cette double tendance; or, cette réaction se manifeste principalement, en dehors du Québec, dans les provinces rurales de l'Ouest. Pour peu que les progressistes fassent quelques concessions aux desiderata des Provinces Maritimes et du Québec, cet accord offre infiniment plus d'attraits à toutes les parties du pays que la mesquine et vociférante politique de M. Meighen.

Dans l'intérêt général, une simple "entente" entre libéraux et progressistes vaudrait mieux que la "fusion" recherchée par M. King; pourvu, bien entendu, que les libéraux québecois veillent aux conditions du marché et ne se laissent pas trop absorber par la perspective des tricornes, des fauteuils et des pourboires. En tout cas, n'importe quelle combinaison de ce genre vaut mieux, et pour la province de Québec, et pour le Canada tout entier, que la prédominance du parti tory tel qu'actuellement composé, inspiré et dirigé, ou que la formation d'un parti de l'Est dont le principal objectif serait de mater l'Ouest.

Tous les maux internes dont le Canada souffre: — déséquilibre économique, malaise général, désunion des classes, des races et des provinces, — se sont multipliés en nombre et en importance dans la mesure de notre participation à la guerre, de notre abandon des saines et prudentes traditions dont Macdonald et Cartier furent les plus sûrs gardiens. Le parti conservateur d'autrefois a donné une ferme direction aux affaires nationales, parce qu'il s'est abstenu soigneusement des affaires impériales. Ce qui s'intitule aujourd'hui le parti conservateur ne redeviendra un parti "national", il n'inspirera confiance à l'opinion "nationale", il ne fera croire à la sincérité et à l'efficacité de sa politique "nationale", que le jour où il rompra résolument, dans son programme et dans ses chefs, avec les errements des dernières vingt-cinq années.

On objectera peut-être que le parti libéral n'offre guère plus de garanties. Garanties positives, non; garanties négatives, oui. A Winnipeg, j'ai risqué l'avis que l'on peut se fier à M. King pour ne faire ni bien, ni mal, en ces matières, et à M. Meighen pour faire peu de bien et beaucoup de mal. Je m'en tiens là; et je ne pense pas me tromper de beaucoup.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 26 décembre 1874

Les élus par acclamation

L'hon. M. Girard à Saint-Boniface, l'hon. M. Royal à Saint-François-Xavier ouest, Maxime Lépine à Saint-François-Xavier est et Angus McKay au Lac Manitoba.

La lutte se fait: dans Saint-Charles entre L. Schmidt et S. Murray; dans Saint-Norbert, entre M. Dubuc et M. Delorme; dans Saint-Vital, entre MM. Lemay et Foucher; dans Sainte-Anne entre MM. C. Nolin et A.-A.-C. Larivière; dans Sainte-Agathe, entre MM. Dease, Martin et Allan; dans Baie Saint-Paul, entre MM. F. Chénier et W. E. Spence.

COLONISATION A DOMICILE

Annonce par le journal local et correspondance régionale

Dans un dernier numéro, nous demandions la coopération de tous les compatriotes manitobains pour faire répandre le journal local au dehors de notre province dans les milieux propices à la colonisation. Aujourd'hui nous nous proposons de toucher à un détail très important, détail qui devient un facteur irréductible dans la décision à prendre chez ceux qui doivent venir grossir nos rangs, notre influence, notre nombre et qui ont besoin de cet ami, de ce conseiller sage, prudent, averti, afin de prendre une décision d'où dépendra en grande partie leur bonheur futur et celui de leur famille: je veux dire la correspondance régional, locale, paroissiale.

Vous ne sauriez croire l'importance de cette dernière au point de vue annonce, au point de vue journal, au point de vue colonisation. Sous ce dernier rapport, inutile de vous dire que le prêtre-colonisateur, par lui-même ne peut rien faire s'il n'est secondé par les compatriotes, par les paroissiens pour lesquels il travaille sans cesse, pour lesquels il se dévoue tous les jours de sa vie de vagabond, de coureur de chemins, de chasseur de colons. Il lui faut nécessairement la coopération de ses concitoyens, c'est le moins qu'il puisse exiger. Il a d'avance le journal à sa disposition, l'annonce gratuite, ce qui n'est pas peu de chose, si nous la comparons avec le coût d'une seule annonce de ces grandes compagnies de spéculation, de chemin de fer, etc.

Or cette coopération par l'annonce est gratuite; plus que cela, elle est sollicitée par le journal, par l'administration, par les autorités religieuses; j'ajouterai elle vous est commandée par vos intérêts personnels, paroissiaux, par les intérêts supérieurs de la race, de la nationalité, du pays tout entier.

Ne pourriez-vous pas, dans chaque paroisse ou centre français, trouver un correspondant ou une correspondante qui enverrait chaque semaine ou tous les quinze jours une petite note relatant les incidents et même les accidents survenus dans la localité, les nouveaux venus, soit du dehors, soit de l'endroit même, les menus faits et gestes qui constituent la vie de paroisse? C'est en même temps le meilleur moyen de faire connaitre, sans payer, les besoins de votre localité: terres à vendre, marchés avantageux à conclure, développement de la culture mixte, chiffres et résultats obtenus, etc.

Ne pas oublier de mettre des noms, des dates, des souvenirs relatant la transformation survenue dans votre localité depuis quelques années, etc.

Ayez toujours devant les yeux le lecteur étranger qui peut, un jour ou l'autre, devenir un colon ou nous en envoyer un, deux, dix, qui sait? Demandez à dix, quinze de vos amis ce qui les a décidés de venir voir, de s'établir ensuite à demeure. Allez au fond de la question et vous verrez, neuf fois sur dix, que c'est l'annonce par le journal, par la correspondance locale, privée ou publique, par le journal.

Par conséquent, en cette fin d'année 1924, préparons nos résolutions pour 1925. Qu'une des premières soit celle de l'abonnement au journal local, la lecture en famille, la diffusion par l'envoi aux parents ou amis de quelques numéros intéressants pour eux; et la correspondance locale tous les quinze jours au moins par quelqu'un de l'endroit, ou encore mieux, par un comité ou cercle paroissial.

Si vous aviez besoin de renseignements pour vous ou si vous voulez en faire donner à vos amis, ne vous gênez pas de leur donner notre adresse: 358, rue Craig-Ouest, Montréal. Nous serons toujours à leur disposition et à la vôtre.

Merci d'avance au journal La Liberté et à ses lecteurs de leur coopération future.

J.-A. NORMANDEAU.

Le "Canadien"

Sous ce titre, un nouveau journal hebdomadaire vient de faire son apparition à Ottawa.

"Il n'est inféodé à aucun parti, dit-il. Mais son indépendance ne le tiendra pas étranger à la vie politique. Pour que l'on trouve dans notre journal un intérêt nouveau et particulier, le "Canadien" sera le commentateur de la nouvelle que les grands quotidiens rapportent journellement à leurs lecteurs. Observateur désintéressé, spectateur attentif des hommes et des choses, il cherchera à intéresser par ce côté de la vie qu'une lecture hâtive du journal quotidien ne saurait découvrir."

Nos meilleurs voeux de succès au nouveau confrère.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 3

9.—DOUBLE ACROSTICHE

Ecrivez, les uns au-dessous des autres, les mots, que vous trouverez facilement, grâce aux indications qui suivent, puis lisez dans le milieu de ces mots:

1o. Le pays natal d'un grand conquérant;
2o. Le nom de ce conquérant lui-même.

Voici les mots à trouver:

—Chez les Musulmans, il fait la prière.
—Ce qui n'est pas propre.
—C'est un érable (latin) sans contredit.
—Un seul mot pour nommer ou le fort ou le beau.
—Il fut notre ancêtre.
—Je suis ville d'Algérie.
—La première qui parait fait peine à constater.
—Jésus de Nazareth, le roi des Juifs.
—Je ne viens ni du songe, ni de l'illusion.

10.—ENIGME

Le matin ou le soir, quand le vent me balance,
J'étale avec orgueil ma légère élégance.
Si je nais sans cheveux ou qu'un ciseau fatal
Ecourte ma perruque en me mettant à mal,
Honteuse je me cache entre les mains d'un maître.
Je fais l'oeuvre qu'il veut, ou franche, ou sotte, ou traitre,
Changeant complètement d'allure et de façon.
Je ne change jamais de nom.

11.—MOTS CARRES SYLLABIQUES

—Ce que rapportent les chasseurs.
—De femme petite, le nom.
—Son de cloches ou de clairons.
Cherchez et trouvez, ô lecteurs!

x x　　x x x　　x x x
x x x　　　　　　x x
x x x　　x x　　x x x

12.—MOTS A COMPLETER

Trouver cinq noms de villes. La lettre centrale est la même pour les cinq noms.

x x x x S
x x x x E
x x x x I
x x x x N
x x x x E

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 7 janvier. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 5 janvier.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la série No 2 parue dans notre numéro du 17 décembre.

Joindre à tous les envois le coupon ci-dessous.

Les Jeux de la "Liberté"

24 DECEMBRE 1924

Ce coupon devra accompagner tout envoi de solutions. Celles-ci devront être mises à la poste ou déposées à nos bureaux le lundi 5 janvier 1925, au plus tard.

Nom ....

Adresse ....　**No.3**

....

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Le devoir d'un membre de l'A. C. J. C.

Il nous faut être apôtre si nous voulons être bon membre de l'A. C. J. C. Partout: à la maison, au travail, sur la rue, partout nous devons nous conduire de façon à ce que cela édifie. L'Association impose cette obligation de "se préparer à une vie efficace et militante pour le bien de la religion et de la patrie." C'est une obligation qui demande du sacrifice et qui exige du caractère.

Il ne faudra pas croire par là que nos membres devront réciter des prières à la journée, dans une attitude de recueillement. Non, il faut faire du bien autour de soi — chose qui, très souvent, exige du caractère et impose un sacrifice.

D'ailleurs, c'est le devoir de tout chrétien: l'amour de Dieu, la notion de l'Eglise, le prix des âmes réclament cela de nous. Et pour les membres de l'A. C. J. C., c'est un devoir plus formel.

Oui, et pourquoi? "Parce que la vie moderne, dans son tourbillon de relations sociales, de transactions, de plaisirs, développe des contacts incessants entre les hommes, et entraine une certaine dépendance les uns vis-à-vis les autres. Parce que les idées modernes et les actes de nos concitoyens possèdent des moyens puissants de diffusion: la presse, le livre, la revue, le théâtre, le cinéma, le télégraphe. Parce que le champ des idées mondaines et perverses s'élargit sans cesse et envahit maintenant la famille, l'école, la vie sociale et civique, la profession. Enfin parce que la lutte commande partout".

Sommes-nous pour rester indifférents, neutres? Non, que tous répondent: présents!

• • •

Tout bon soldat fourbit ses armes avant la bataille. Nous nous préparons donc de trois façons: préparation intérieure, préparation intellectuelle, préparation pratique.

Nous apprenons à nous vaincre nous-mêmes et une fois cette victoire remportée, nous serons d'autant plus forts pour agir. Notre volonté, formée par cette bataille interne, sera forte, résistante, énergique pour le bien à faire, entrainant les autres par l'exemple. L'étude deviendra un plaisir, un stimulant, une source d'action. Et comme tout s'enchaine, la préparation intellectuelle trouvera juste le terrain qu'il faut.

Nous commencerons d'abord par affermir nos croyances en étudiant en commun l'histoire de l'Eglise en notre pays et le rôle joué par l'Eglise catholique au Canada. Nous y verrons là de belles et grandes figures, dignes d'admiration dans tous les âges et, comme le disait dernièrement un illustre conférencier, nous apprendrons que si nos missionnaires ont pu réussir à implanter, forte et durable, cette foi qui aujourd'hui fait notre force, c'est grâce aux pionniers canadiens, aux trappeurs qui avaient la foi forte et durable.

Que chaque Cercle continue l'oeuvre commune et qu'on y aille sérieusement. La petite gloire que chaque individu pourra en retirer immédiatement sera peut-être très pâle, mais quand même, la conscience du devoir accompli est une grande gloire, et cela constitue souvent un énorme sacrifice.

Joseph LEBLANC,
Président du Comité régional.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

A cause du retard des travaux, d'un bazar paroissial et d'une retraite, le Cercle n'a pu que maintenant reprendre ses réunions.

Le 22 octobre une première assemblée préparatoire avait lieu. Le directeur se dit heureux de revoir les jeunes. Durant les vacances il a songé à l'A. C. J. C.; son rêve de jeune prêtre est de faire du bien aux jeunes gens, les hommes de demain.

Le sommaire des réunions de l'année dernière révèle qu'elle fut très active. Nombreuses réunions, séances publiques, réunion intercercle, célébration de la fête de Dollard, érection d'une croix commémorative à Saint-Pie.

Le programme pour cette année est soumis aux membres.

Seconde réunion le 26 novembre. Le Cercle reçoit la visite du R. P. Carmel, C.SS.R., qui évoque les souvenirs de ses premiers contacts avec l'A. C. J. C. à Québec et à Ottawa, il y a plusieurs années; il admire notre association.

Résultat de l'élection: Président, Ernest Boissy; vice président, Gaston Dansereau; secrétaire-trésorier, Léon Bruyère; 1er conseiller, Camille Parent; 2me conseiller, Louis Dansereau; directeur et bibliothécaire, M. l'abbé Ulysse Forest.

Dès la première réunion, quatorze membres se sont mis en règle et dix autres ont promis de le faire dès la prochaine réunion.

LE JOUR DE L'AN CHEZ GRAND'MERE

Quelle est donc cette magie
Qui nous jette en pleine vie?
(Le biniou.)

Quand nous étions enfants (je commence comme dans un conte) je crois sincèrement qu'après le paradis il n'y avait pas sur terre d'endroit comparable à la vieille maison paternelle des Belle-Humeur, située le long de la petite rivière Saint-Louis, pas loin du rang du vingt, à deux milles du village.

Pour nous, il n'y avait pas de plus beau jour que celui du jour de l'an. On y pensait un mois d'avance et six mois après. Rien que d'évoquer cet heureux temps fait revivre en nous mille souvenirs joyeux qui ont marqué les plus beaux moments de notre enfance et de notre adolescence.

Comment vous le dire? Ecoutez plutôt.

Il me souvient de la première fois que nous sommes allés chez les grands-parents. J'avais alors huit ans. La veille du jour de l'an, nous étions partis de Montréal, papa, maman, mon frère et moi, en voiture d'hiver, pour se rendre chez "mémère", à Saint-Louis, une distance de 30 milles. La petite jument noire de papa allait bon train, et nous étions rendus le soir, sains et saufs, après avoir traversé le fleuve Saint-Laurent en passant par l'île Perrot, Beauharnois et Saint-Etienne. Le grand air et la voiture avaient eu pour moi un effet somnifère.

Le lendemain matin, à mon réveil, je fus impressionné de voir mon père demander la bénédiction à son père. J'en fis autant. Je l'entends encore qui me disait: "Que le bon Dieu te bénisse, mon enfant!" en levant la main au-dessus de ma tête. Dans le cours de la journée, à tour de rôle, chacun des douze enfants de grand'père arrivait, et son premier geste était de courber la tête sous la bénédiction de l'aïeul. A l'église, lorsqu'après le sermon de circonstance, le bon vieux curé Desmarais levait la main, lui aussi, sur ses paroissiens réunis, appelant la bénédiction de Dieu sur ses ouailles, j'en conclus que le jour de l'an était d'abord le jour des bénédictions et celui des bons souhaits.

Ah! ces bons souhaits que l'on formule au sortir de la messe! C'était généralement: "Je te la souhaite bonne et heureuse"; et l'on répondait: "Pareillement", à part des voeux intimes appropriés que s'adressaient entre eux les jeunes gens: "Je te souhaite une bonne petite femme."; "Et moi un bon petit mari"; aux autres: "du succès, une bonne santé", etc.

Ah! grand Dieu, il y avait du jour de l'an dans l'air; il circulait partout une joie bondissante d'écolier en vacance; on éprouvait un besoin de s'embrasser et de se serrer la main, d'être toujours aimable et de belle humeur, malgré le froid et la tempête qui sévissaient au dehors.

• • •

D'ordinaire la famille était au complet pour le souper. On avait ajusté les trois tables bout à bout, sur lesquelles les mets les plus friands nous faisaient de l'oeil. Figurez-vous que pour recevoir à peu près quarante enfants et petits-enfants, ma grand'mère, aidée de ma tante Adeline et, plus tard, de ma soeur Maria, avaient fait des préparatifs de mangeaille: tartes, gâteaux, beignes, saucisses, boudins, "pansico", pâtés au poulet, "tourtières", dindes traditionnelles remplissaient toute une chambre dans le grenier.

Si vous voulez savoir avec quel entrain et avec quel appétit on s'approchait de la table, allez le demander à ma tante Joséphine. Les champions de la fourchette avaient une noble émulation entre eux, notamment mon oncle Rémi et le cousin Aldéric.

A chaque jour de l'an, ma grand'mère avait l'habitude de dire: "Mes petits enfants, c'est le dernier jour de l'an que je passe avec vous autres." Le bon Dieu devait nous donner le bonheur de la voir avec nous pendant bien des fêtes du jour de l'an, puisqu'elle est morte à 96 ans, ayant vécu à la terre paternelle pendant 70 ans. Les grands-parents sont les forteresses des familles et des nations.

La veillée se passait à fumer, à causer et à conter des histoires au coin du feu. Si l'on n'était pas tapageur chez grand'mère, c'est parce qu'on aimait la joie dans la sérénité et que l'autorité du père était religieusement respectée.

Cependant il fallait se coucher. On parvenait à régler cette question à la satisfaction de tous. Il y en avait plus de la moitié étendus par terre, enveloppés dans des peaux de carriole; d'autres s'étaient blottis dans les sofas-lits — anciens "Davenport" — espèce de boite en bois qui se referme et où ma grand'mère avait l'habitude de coucher ses sept garçons; enfin les plus heureux mortels avaient trouvé de véritables lits. Pendant la nuit, les bonnes bûches d'érable faisaient leur devoir dans le poêle à deux ponts.

Puis les jours suivants on patinait ou on glissait, ou bien on aidait à mon oncle Pierre à "faire le train". Quelquefois on accompagnait mon oncle Jos à la chasse au renard et aux lièvres.

Pour faire un peu de diversion, on allait au diner de famille chez ma tante Rachel et chez mon oncle Casimir, qui n'avait pas son pareil pour chanter une chanson. Là, par exemple, il fallait sauter, danser et chanter toute la nuit bruyante.

A l'Epiphanie, on se réunissait chez mon oncle Alphonse, où l'on savait célébrer, selon l'usage antique et traditionnel, le Jour des Rois, attendant l'Etoile des Mages qui nous ramenait gais et dispos à la maison. On prenait le temps de bien vivre et de bien s'amuser. Franchement, je ne crois pas que nos inventions modernes, le radio, l'automobile et le cinéma nous auraient procuré plus de joie, car le seul souvenir de ces fêtes ensoleillait notre âme pendant toute l'année.

Ajoutez à cela l'illusion de la jeunesse qui veut faire durer le bonheur à l'infini. En effet, il nous semblait que cela ne cesserait jamais. Toujours cette indifférence à l'égard de la fortune et des contrariétés de la vie. Nous devions donc toujours filer des jours filés d'or et de soie, sans envier le sort de personne.

Est-ce qu'on n'a pas raison de dire que moins l'on désire plus on est heureux?

• • •

Certes, les Belle-Humeur ne sont pas les seuls qui sont restés fidèles aux belles coutumes et aux saines traditions conservées par nos ancêtres. Plus que jamais nous sentons cet esprit vivifiant des fêtes du jour de l'an souffler chez toutes les bonnes familles canadiennes dans le pays du blé aussi bien qu'au pays de l'érable.

Les rôles ont changé. Les petits enfants sont devenus des pères et des mères de famille conscients de leurs devoirs en tissant la toile de l'avenir de leurs enfants. De même que nos parents ont vécu pour nous, de même il nous faut vivre pour nos enfants en leur léguant ce fonds de courage, d'honnêteté, d'honneur et de gaieté qui sont, en définitive, les plus beaux joyaux des gars et des filles de chez nous.

Pierre BELLE-HUMEUR.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Je mis certes moins d'exubérance à reconquérir mon royaume, j'étais une blessée. Mais je n'étais pas une blessée qu'on a déposée d'urgence sur un lit d'hôpital et qui, au milieu de l'indifférence des autres malades, se trouve trop souvent, hélas! seule avec sa douleur. On m'avait transportée chez moi, parmi tous les témoins de mon ancien bonheur, à l'endroit même où j'avais eu les plus beaux rêves. Non, non! il était impossible que je fusse complètement malheureuse.

Je ne le fus pas complètement en effet; mais je le fus atrocement. Une comparaison me vient. Il ne faut pas faire fi des comparaisons. Ce sont comme des illustrations dans le texte, des figures explicatives...

Voici un cheval de sang que son entraîneur a depuis des mois exercé à courir. Le jour de la réunion a lieu. Ses rivaux sont en ligne. Il se sent tout à fait en forme, prêt à gagner la course. Il y a dans le public des murmure révélateurs. Le cheval redresse la tête fièrement, son jockey n'est pas moins admiré. On donne le signal. Quel beau départ! Le cheval tient la tête du peloton. Il va gagner. Il gagne... Mais non, tout à coup le jockey jette sa cravache, tire sur le mors, arrête sa noble monture et retourne, au pas, vers le paddock... Je ne sais si un cheval de race supporterait un tel affront...

Je souffris atrocement, sans me plaindre. J'aurais dû me résigner mieux, plus vite. J'avais vingt ans et j'étais loin d'être parfaite!

Sais-tu ce qui me fit le plus souffrir? Eh bien! c'est le sentiment que j'eus de mon peu d'empressement à me remettre à aimer mes pauvres, mes malades, mes petites du catéchisme et toutes les vieilles gens qu'on abandonne au coin de l'âtre et à qui j'avais entrepris de réapprendre les saintes vérités et la divine espérance...

Je ne pouvais plus me réincarner dans la femme que j'étais il n'y avait pas plus de six mois. Imagine un peu de quel air un papillon regarderait la chrysalide dont il serait sorti. C'était mon histoire, à cette différence qu'il me semblait que j'étais une chrysalide qui se souviendrait d'avoir été papillon.

Et je restais chez moi, dans l'attente d'une nouvelle conversation intime avec Lucien, conversation qui ne vint point...

Nous avions invité ma soeur et son mari à venir, avec leurs enfants, pour la seconde quinzaine d'octobre, à Charrière... Ma soeur Marie, je l'ai déjà noté, avait douze ans de plus que moi. Elle avait un grand fils de dix ans, une fille de huit ans et un autre fils de six ans et demi: François, Claire et Louis. Ma soeur habitait loin de nous depuis son mariage. Nous ne nous étions jamais beaucoup vues, et pas très bien comprises. C'était une personne précise, pratique, autoritaire et volontiers dédaigneuse. Telle était du moins l'idée que je m'en faisais en ce temps-là et avant qu'ils ne débarquassent tous chez nous.

Mon beau-frère Albert était magistrat. Il venait d'être nommé président du tribunal civil de Blois. Il m'av[illegible] toujours paru froid, rien que froid. Je ne pouvais trouver un autre qualificatif à lui appliquer.

Ils arrivent donc, s'installent, se mêlent à notre vie. Les boutades de Louis, la gravité de Claire, la turbulence de François nous amusent. Mon beau-frère et mon mari parlent de la guerre, à voix basse, les mains dans les poches, sur la terrasse. Marie m'entretient de ses enfants qu'elle a résolu de garder près d'elle et d'instruire jusqu'à leur première communion, de sa maison de Blois, de ses domestiques. Mère se mêle davantage à notre vie quotidienne, tantôt pour nous recevoir, tantôt pour venir dîner avec nous.

Nous nous habituons les uns aux autres. Nous nous découvrons mutuellement.

Albert ne chasse pas. Il préfère à la marche notre société. Il parle volontiers. Il a beaucoup lu et sait beaucoup de choses. On ne peut pas dire qu'il ait de l'esprit, mais il a mieux que cela, il a du jugement; il met les idées et les gens à leur place.

Lui aussi s'occupe de l'éducation de ses enfants; il enseigne le latin et l'histoire à François dont il sait se faire écouter. J'assiste à quelques leçons. C'est très vivant, très sensé. Les mots ne sonnent pas le vide. François, que je croyais incapable de la moindre application, est le plus attentif des élèves. Le père, la mère, le fils sont des équilibrés. Il y a temps pour tout: quand ils s'occupent d'une chose ils s'y donnent tout entiers.

Une après-midi, nous étions tous les trois, Marie, Albert et moi, dans la bibliothèque. Mon mari était parti avec les enfants pour la ferme. La conversation se concentra sur l'avenir de François.

— Mais il vient d'avoir dix ans, m'écriai-je.

— Aussi n'avons-nous pas dessein de prendre d'irrévocables décisions, dit en souriant ma soeur Marie...

— Sans doute, ajouta son mari, mais le voici à mi-chemin du moment où il prendra un emploi. Pouvons-nous rester indifférents? Ne vaut-il pas mieux chercher à l'armer solidement pour les luttes à venir?

Je me tus, me contentant d'écouter leurs propos. Je ne les rapporterai pas ici quoique, vraiment, ils formèrent une sorte de traité de direction. Ces parents connaissaient admirablement leur enfant, ses défauts, ses qualités, ses tendances, ses penchants, sa nature, en un mot. Ce qui les frappait, par-dessus tout, c'étaient ses imaginations, son ardeur, la brusque faculté qu'il avait de quitter la réalité, pour les plus folles spéculations. Ils avaient récemment surpris une conversation entre les deux frères.

Le gros Louis était assis sur le gazon et regardait devant lui. Tout à coup il soupira et dit:

— Je voudrais être arbre!

— Pourquoi? demanda François.

— Pour rien faire.

— Eh bien! riposta l'aîné, je suppose que tu en auras vite assez, sous ton lichen, comme un vieux pommier! Sais-tu ce que je voudrais être, moi? Le vent! pour ne m'arrêter jamais! Figure-toi un peu cela! Le vent! Rouler les nuages à ma guise, en faire de grosses balles de coton, de la laine de mouton ou des cigares en sucre de toutes les couleurs; balancer les arbres, entrer par les cheminées, siffler sous la porte de la chambre pour te faire peur. Lancer la mer contre les rocher, retourner des parapluies. Gémir, gronder, ricaner. Etre invisible, insaisissable, et tout-puissant. Courir, languir, faire semblant de mourir et puis tout à coup repartir en tournoyant. Danser avec les feuilles, avec la poussière, avec les rayons du soleil... Oh oui, oui, je voudrais être le vent, tantôt brise et tantôt ouragan...

Albert et Marie en conclurent qu'il convenait de cultiver cette imagination, guider les lectures de François, ne lui mettre entre les mains que les grands auteurs, honneur de notre race et de notre langue, de lui faire pousser ses études classiques jusqu'à la licence ou le doctorat, de lui donner pour amis tous les beaux cerveaux de l'antiquité, de lui faire connaître notre temps et nos hommes de génie, enfin, d'en faire "quelqu'un"...

Je les écoutais, je les regardais. Je me sentais toute pâle et j'eus peur tout à coup qu'ils le remarquassent, mais ils n'y songèrent guère. Ils évoquèrent tour à tour le passé et l'avenir. Ils étaient toujours d'accord. J'étais émerveillée de cette bonne entente.

Qu'importaient les paroles à un moment, je ne vis plus que les gestes et cet épanouissement de leur visage qui continuaient de me dire: "Voilà un ménage! un vrai ménage." Je dus fermer les yeux, car je sentais les larmes venir.

Il y avait peut-être un peu de dépit dans ces larmes, — je songeai, devant ce vrai ménage, à la caricature du mien, — mais il y avait surtout du plaisir. Je jouissais de leur causerie intime, de leur bonne union.

Lorsqu'ils discutaient, ce n'était pas pour relâcher, mais, au contraire pour resserrer davantage leurs liens déjà si solides. Leur véritable joug, c'était leur parfaite harmonie.

As-tu vu courir deux chiens couplés, sur la route ou en plaine? ils vont d'un pas égal, sans souci. Viennent les obstacles, troncs d'arbres, haie, barrière, ils se serrent l'un contre l'autre, afin que leur lien ne se transforme pas en collet. Si le passage est étroit, l'un va devant, l'autre suit, tout petit, le nez dans le sillage. Et quand le danger est passé, ils reprennent leur liberté. Ils ne pensent même pas à cette courroie qui les relie. Heureuse servitude qui jamais ne fait grincer les anneaux de sa chaîne.

Il est bien permis de goûter la félicité d'autrui... Il n'y a pas que les vices qui soient contagieux. Je me figurai que le bonheur d'Albert et de Marie pourrait exercer une influence sur notre précaire association, que les yeux de Lucien allaient s'ouvrir à la lumière et que je [illegible]

zain

L'asthme ne se guérit pas seul — Ne commettez pas l'erreur d'attendre que l'asthme se passe tout seul. Pendant cette attente la maladie s'enracine plus sûrement et les attaques se multiplient, de plus en plus fortes. Le remède du Dr J.-D. Kellogg pris à temps évitera que le mal devienne chronique et vous épargnera des heures de souffrance terrible.

Page Féminine

LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

Beaucoup de nos vieilles coutumes, et des meilleures, sont en train de se perdre. Bientôt, nul ne les pratiquera plus; déjà, c'est à peine si on les connaît. Quelques chercheurs s'y intéressent encore; avant qu'elles ne disparaissent tout à fait, ils les enregistrent comme on herborise, ils les décrivent, ils en font le recueil comme de choses curieuses.

Eh! que m'importe ce folklore, froide sépulture des traditions mortes! Je n'y trouve qu'un faible et stérile souvenir de ce qui fut vivant.

Les vieilles coutumes s'en vont, et il ne suffit point d'en conserver la mémoire: il faudrait les garder elles-mêmes.

* * *

De ces coutumes qui se perdent, il en est de singulièrement précieuses, qui tiennent à l'esprit même de notre race, qui sont comme une expression de notre conscience nationale, et qui emportent avec elles quelque chose de notre âme. Elles font vraiment partie du patrimoine idéal hérité des ancêtres. N'est-ce pas forfaire que de les laisser s'éteindre?

* * *

Comment ne pas déplorer amèrement que se perde, par exemple, la bonne, la salutaire, la sainte coutume de la bénédiction paternelle?...

Jadis, personne n'eût voulu commencer l'année, sans que, des mains étendues du chef de famille, ne fût descendue sur les enfants agenouillés la bénédiction d'en haut. Moment solennel! Le père apparaissait revêtu d'un caractère sacré, et c'est Dieu qui par sa voix bénissait.

Quels fruits salutaires produisait la bénédiction du Jour de l'An, pardon de toutes les fautes, promesse de tous les dévouements, garantie de tous les respects! Le seul souvenir de cette scène auguste devait arrêter plus d'un fils sur le bord des abîmes.

* * *

Quelques familles gardent encore la tradition; mais combien ne la pratiquent plus!

Les enfants qui n'osent plus demander la bénédiction de leurs pères, et les pères qui ne bénissent plus leurs enfants, savent-ils bien ce dont ils se privent eux-mêmes, et leurs familles, et la société, et la nation entière?

Que deviendrons-nous, et que restera-t-il du vrai génie de notre race, quand la coutume sera toute perdue, et que nul des nôtres ne pourra plus se réclamer d'une bénédiction de son père?...

Quelle figure ferait dans l'histoire un peuple chez qui la malédiction paternelle serait devenue de tradition? et comment ce peuple, dont chaque citoyen porterait ce fardeau très lourd, saurait-il accomplir sa destinée?... Il n'est personne, même chez ceux qui ne savent pas la vraie source de l'autorité paternelle, qui ne craigne la malédiction d'un père; le fils maudit porte au front comme un signe d'infamie, et les siens le renient. Le peuple dont tous les hommes auraient été maudits par leurs pères seraient un peuple réprouvé.

Comment donc la bénédiction paternelle n'importerait-elle pas au bonheur, non seulement des individus et des familles, mais encore de la société, de la nation?

* * *

Heureux les peuples qui gardent pieusement la coutume de la bénédiction paternelle! Ils ont les dons qui font les races fortes; car, de père en fils, et de siècle en siècle, la bénédiction descend, multipliée sur les têtes toujours plus nombreuses, et, à chaque génération, plus riche de vertus.

Adjutor RIVARD.

L'art d'être une bonne mère

Livre d'une belle inspiration chrétienne et bourré de renseignements tout à fait pratiques pour les jeunes mères. Quelles précautions prendre au cours de la grossesse, comme avant et après l'accouchement, l'alimentation de la mère et de l'enfant, les divers soins d'hygiène, voilà quelques-uns des nombreux problèmes traités au cours de ce volume de quelque deux cents pages, et que l'auteur a résolus en s'inspirant des autorités les plus compétentes: Marfan, Comby, Budin, Dornadieu, Pérez, etc.

Nous recommandons particulièrement aux mamans le chapitre X: "Quelques conseils en attendant le médecin." Combien d'excellentes mères de famille ignorent ce qu'il faut faire dans un cas de convulsions par exemple, ou d'empoisonnement, de coliques, de blessures... Etre mère exige non seulement de la bonne volonté et de bonnes dispositions, mais aussi une véritable compétence. Il faut féliciter l'auteur, Mme Pauline Fréchette, d'avoir contribué par son livre à augmenter cette compétence.

Ambulance pour chiens et chats de New-York

New-York — Un service d'ambulance pour les chiens et les chats, une innovation mondiale, dit-on, a été établi par la Société Américaine pour la protection des animaux. Une voiture automobile ayant quatre grands compartiments ira chercher les animaux malades pour les transporter à l'hôpital où ils seront soignés puis renvoyés à leurs propriétaires dans la même voiture.

Conte de Noël

ATTENTE, PAIX ET BONHEUR

Depuis de longues heures en ce soir de veille de Noël, Irène, assise sur sa chaise longue, priait, attendant le son de la cloche.

Ce n'était plus la curiosité de la petite enfance qui l'agitait; elle n'avait plus la naïveté ou plutôt la crédulité qui fait voir, au sommet du clocher d'or ou sur les voiles d'un nuage allant à la dérive, se dessiner l'airain d'une cloche porteuse de friandises et de jouets.

Ce qu'elle attendait, ce qu'elle écoutait avec l'ardeur des âmes ferventes: c'était le premier son de cloche de Noël, le mot initial du cantique d'amour, c'était le "Pax hominibus", c'était le "Sanctus" où son âme recueillie suivait dans la foule pieuse les allées et venues des communiants.

Elle n'était plus une toute jeune fille, Irène, et l'observateur attentif ou prévenu, aurait sûrement cueilli des cheveux blancs aux fils d'or de sa chevelure. La figure pourtant restait belle parce que respirant la sincérité, la piété, la sympathie; une figure grave sans sévérité, fière sans hauteur, fermée sans sécheresse. Les riches la nommaient châtelaine; les pauvres, ange de bonté; et tous, surpris, se demandaient le pourquoi de sa vie célibataire.

Pourquoi? C'est qu'elle a attendu pendant vingt ans l'heure qui sonnera ce soir. Et l'oreille tendue, elle écoute: sonnent-elles là-bas, les trois cloches qui lui annonceront la bonne nouvelle?

Et ses yeux ravis se portent sur un billet, combien de fois lu, qu'elle tient dans sa main:

"Irène, ma chère Reine,

"Vous m'avez dit — il y a longtemps, hélas! — "Vous êtes libre, moi je reste votre fiancée: que l'erreur vous quitte ou que vous la chassiez, je serai votre le jour où vous communierez à notre table sainte; en attendant, adieu." Et votre main s'est tendue, Irène, s'arrachant des miennes, quand mes lèvres ont voulu l'effleurer.

"J'ai lutté, Irène! J'ai pleuré! J'ai blasphémé! Oh! pardon! j'ai crié contre l'injustice de votre religion qui réprouve l'union de ses enfants à ceux d'autres sectes; j'ai osé des critiques contre votre fermeté d'âme; j'ai épié votre conduite, disséquant vos actes du scalpel de ma ténacité, essayant, désirant la prendre en défaut. Je vous aurais voulue coquette, hardie, provocatrice; j'en aurais été heureux comme d'un motif de délivrance de cette admiration qu'avait implantée dans mon esprit votre rare perfection. Je vous aurais voulue basse, vous qui êtes tout honneur, toute pureté; fourbe, vous la loyauté même. J'étais fou, mais je désirais à tout prix le bris du lien qui m'attachait d'autant plus que mon infériorité vous élevait davantage, vous éloignant tel deux extrêmes qui se repoussent.

Je voulais... oui, je voulais... la conservation en mon âme du dépôt de religion que m'avaient légué six générations dans la croyance de Luther.

"Et votre attachement à votre cause redoublait ma fermeté que minait, quand même et sûrement, l'amour immense que vos qualités exquises ont fait naître en mon coeur...

"Et pour n'avoir jamais oublié pendant une minute vos paroles: "Je vous attendrai", je reviens vous offrir en plus de mon nom et de ma fortune, l'autel où j'ai fait l'immolation des erreurs de mon passé.

"Ecoutez, la cloche de Noël vous annoncera que le fiancé, fidèle aux anciennes traditions de sa famille jusqu'ici, les rejette toutes et s'approchera du Dieu d'Irène, pour la communion sainte, en attendant le jour où tous deux reviendront au pied de l'autel, unir dans une même communion leur coeur et leur vie.

"Je ne demande pas de réponse à ma lettre, ma bien-aimée, votre parole d'il y a vingt ans suffit à ma confiance. Un doute effleurant votre constance serait une injure que je ne vous infligerai pas.

"Ah! combien nous nous aimerons"

[illegible]

RAYMOND

Et dans le lointain les cloches [illegible] égrenant dans l'air les joies de Noël, pendant qu'Irène, à genoux, prie et rend des actions de grâces... tout bas.

Y.-M. C.

Accorder un bienfait et en exiger le retour, c'est retrancher le bien qu'on a fait et en perdre le mérite.

Le sentiment est fils de la pensée. — Vallet.

RECETTES

Lapin à la Drieux

Ayez un lapin bien en chair, coupez-le en morceaux, faites-le revenir dans une grande casserole, avec du lard de poitrine un peu gras, mouillez de moitié bouillon et moitié vin blanc, bouquet garni, échalote, poivre, peu de sel à cause du lard. Au milieu de la cuisson, ajoutez une chopine de haricots blancs de Soissons cuits à l'eau salée. Achevez la cuisson et servez le lapin sur les haricots et des croûtons frits; arrosez de la sauce à laquelle vous avez ajouté un jus de citron.

Navets à la sauce blanche

Peler de beaux navets bien tendres les couper en morceaux égaux, les faire blanchir dix minutes à l'eau bouillante, les égoutter.

Préparer dans une casserole une sauce blanche, y mettre les navets afin qu'ils complètent leur cuisson; faire réduire la sauce, la lier de deux ou trois jaunes d'oeufs, ajouter une noix de beurre et une pincée de sucre en poudre. Dresser les navets, les arroser de leur sauce qui doit être crémeuse.

Crème économique au chocolat

Faire cuire quatre tablettes de chocolat avec une cuillerée à bouche de cacao dans un peu d'eau, laisser bouillir à petit feu. Délayer dans un peu d'eau froide deux cuillerées à bouche de farine de maïs, mélanger au chocolat et laisser cuire doucement un quart d'heure en remuant toujours. Servir froid. Ces proportions sont pour une pinte d'eau. On peut aussi remplacer l'eau par du lait.

PETITS CONSEILS

Pour nettoyer les vieilles dentelles

Mettre dans de l'eau tiède un petit sac de son (fermé), y plonger les dentelles en les savonnant légèrement sans les frotter; les laisser tremper 25 à 30 minutes. Puis les retirer et les bien rincer à l'eau froide. Les mettre dans un linge pour les égoutter sans les tordre. Faire l'apprêt suivant: dans une chopine d'eau, faire dissoudre de la gomme arabique (un grain, grosseur d'une petite noisette).

Et pour les colorer (s'il y a lieu) y ajouter deux brins de safran. Repasser entre deux linges.

Pour les dentelles noires: Les tremper dans de la bière (sans autre apprêt) et les repasser.

Moyen de donner un bon arome au café

On peut améliorer de façon notable l'arome du café en y ajoutant quelques clous de girofle en le faisant griller. Pour donner au café l'arome du moka, du java ou de tout autre café de qualité supérieure, on met dans le brûloir quelques grains du café dont vous désirez avoir le goût. Ces quelques grains suffisent pour donner au café l'arome spécial.

Depuis quand porte-t-on des lunettes?

Il y a beaucoup de gens qui portent des lunettes. Mais il n'en a pas toujours été de même. Avant Roger Bacon (1214-1294) tous les nez étaient vierges de bésicles. Un portrait du cardinal Hugues de Provence, exécuté en 1360, nous le montre avec des lunettes. La monture était alors en or, en corne, en baleine ou en cuir. Au XVIIe siècle, on imagina de les fixer avec une branche frontale qu'on introduisait sous le chapeau. Au XVIIIe, apparut le ressort d'acier, le pince-nez, qui donna plus tard son nom à l'instrument. Les lunettes de ce temps sont presque identiques aux nôtres. C'est depuis lors aussi que l'usage s'en répandit et devint de plus en plus fréquent.

Compétences

Une mère fait l'éloge de sa fille à un prétendant:

— Ma fille chante, touche du piano, peint, sait la logique, la botanique, l'anglais, l'allemand, l'italien, la zoologie; en un mot, elle sait à peu près tout. Et vous, Monsieur?

— Hélas, Madame! Je ne sais pas tout; mais je pourrais bien, j'espère, coudre un bouton et laver une assiette.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de Noël

(S. Luc, II, 33-40)

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère: Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes (et votre âme même sera percée d'un glaive), afin que les secrètes pensées du coeur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 décembre — Noël.
Vendredi 26 — S. Etienne.
Samedi 27 — S. Jean.
Dimanche 28 — Les Saints Innocents.
Lundi 29 — S. Thomas de Cant.
Mardi 30 — S. Richard.
Mercredi 31 — S. Sylvestre.

Une femme sauve huit bébés et meurt avec deux autres dans un incendie

Roubaix — Un incendie a détruit, le 24 octobre, à Roubaix, une partie de l'usine Demarcq frères, comprenant une fabrique de sacs en jute et de tapis. Une panique se produisit dans le personnel féminin et rendit le sauvetage extrêmement difficile.

Après avoir sauvé huit enfants d'une pouponnière située à l'entresol de l'usine, Mme Marie Bettremieux, âgée de cinquante-cinq ans, chargée de la garde des bébés, se précipita une cinquième fois dans l'escalier en feu, malgré les supplications de son patron qui voulait l'en empêcher.

— Il en manque deux, je les sauverai tous! répondit l'héroïque femme.

Hélas! à peine avait-elle mis le pied sur le plancher que celui-ci s'effondra, l'entraînant dans le brasier. Avec elle sont restés dans les flammes deux enfants, le petit Benit, trois ans, et Eugène Facq, dix-huit mois.

La ville de Roubaix lui a fait des funérailles solennelles et le gouvernement a décerné à titre posthume la croix de la Légion d'honneur à cette femme héroïque.

Autour de la Ferme

La vente de la crème

Il est évident que votre crème seule ne peut pas vous rapporter autant que la vente du lait entier. Quand vous écrémez votre lait ou que vous faites du fromage, vous pratiquez une industrie. L'industrie ne consiste pas à vendre la matière première. Si vous vendiez tous vos produits de ferme: le grain, le foin, les fourrages verts, etc., vous feriez de l'argent sans doute; mais en nourrissant vos animaux de ces produits vous en retirez davantage en lait et en viande. Ne croyez-vous pas que si vous poussiez plus loin votre industrie, vous seriez encore mieux payés? Je dis ceci surtout pour ceux qui sont dans l'obligation de faire chaque jour plusieurs milles pour aller livrer leur lait.

A cela on répond qu'on préfère ce voyage au travail que nécessiteraient l'écrémage et l'utilisation du lait écrémé. Sans doute, c'est plus plaisant de se promener que de travailler; mais ce n'est pas toujours aussi drôle que cela. Il faut aussi compter avec le mauvais temps et la boue. Il y a plus encore: c'est que ce voyage non seulement ne vous paye pas extraordinairement, mais vous occasionne de nombreuses pertes de temps et d'argent. Il me semble que tout cela mérite considération, surtout pour ceux qui sont trop éloignés des stations de chemins de fer.

Je ne perdrai pas mon temps à vous donner là-dessus des explications inutiles; je fournis surtout un exemple vécu.

M. Zéphire Rémillard, bien connu ici, ne fut pas satisfait, il y a une couple d'années, du classement du lait, et malgré la pression qu'on exerça sur lui, il cessa de vendre du lait. Au dire de tous ses voisins, il allait subir une perte considérable qui menacerait l'avenir de sa ferme. "C'est bien pénible, disait-on autour de lui, cet homme est d'un caractère à ne plus revenir sur ses pas". Non, il ne recula pas, mais continua, dit-il lui-même, sa marche vers le progrès. Il fait aujourd'hui de la véritable industrie laitière. Il vend sa crème et en retire de $60 à $140 par mois avec treize vaches. C'est-à-dire qu'il en trait huit à dix à peu près continuellement. Ce n'est pas assez, dites-vous; mais attendez: il lui reste le lait écrémé. C'est dire qu'il peut garder avantageusement des porcs, et il en avait cette année une soixantaine. — C'est peu, dites-vous encore; mais c'est un homme seul, avec sa femme et ses jeunes enfants, sur 240 acres. Et ces bêtes-là lui dépensent tout son grain!! Mais ce ne serait que de l'industrie continuée; il transformerait ainsi, et "pour son profit" son avoine et son orge en lard.

Mais ce cultivateur fait bien mieux que cela. Ses porcelets arrivent de bonne heure au printemps, et quand les petits peuvent se nourrir d'herbe, il a des pâturages de trèfle d'odeur, de carottes, de navets, et ceci leur suffit pour profiter admirablement.

— Mais viendra l'automne, il faudra bien du grain. — Oui, mais pas autant que vous pouvez le croire. M. Remillard avait eu soin de semer un quart d'acre en carottes; ses petits enfants, avec la maman, ont pris soin de ce jardin qui, à l'automne, a donné 600 minots. Il en avait bien plus qu'il n'en fallait pour faire des porcs de 150 à 200 livres (select).

En plus de son revenu, il avait habitué et intéressé ses enfants au travail rémunérateur. Ce n'est pas si commun de nos jours.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE NOEL DE JEAN QUIBOIT

— Psitt!... Psitt!... Par ici, Jean Quiboit!

Un homme étonné et stupéfait, un lendemain de la fête de Noël, fut notre brave Jean Quiboit qui, frappé soudainement par la mort, se trouva, ce matin-là, sur la route du palais du jugement particulier. Sa pauvre âme, en quittant la terre, grelottait de froid, mais à mesure qu'elle s'avançait vers les cieux éthérés, elle se sentait plus vaillante et plus alerte. Chemin faisant, elle rencontra beaucoup d'autres âmes qui, comme elle avaient quitté la vallée de larmes, et toutes s'acheminaient vers la porte du Paradis pour subir le terrible interrogatoire.

A force de marcher, notre Jean Quiboit arriva dans un immense appartement où des âmes nombreuses attendaient patiemment leur tour d'être interrogées. Appartement splendide, illuminé, décoré de mille tableaux représentant la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, la Sainte Vierge, des martyrs, des apôtres et de tous les saints. Notre Jean n'en croyait pas ses yeux. Comme dans un musée, notre Jean Quiboit regardait, examinait et ne se rassasiait pas de ces splendeurs.

Tout à coup, une voix se fait entendre: Jean Quiboit, de Saint-Louis?...

— Présent, répond notre homme.

— Psitt!... Psitt!... Par ici, premier couloir, deuxième porte à gauche.

Et un grand archange, éblouissant de lumière et de richesse, conduisit l'âme de Jean Quiboit devant saint Pierre pour subir son premier interrogatoire. Notre Jean Quiboit, devant ces splendeurs, n'en menait pas bien large. Chemin faisant, il faisait aussi son examen de conscience, et il était moins que rassuré. Pourquoi?... Vous allez le voir.

— C'est ici.

Et l'Archange ouvrit une grande porte, et l'âme de Jean Quiboit entra dans le grand appartement éblouissant de mille feux et lumières. Saint Pierre était là, les Apôtres, saint Jean, son patron, son bon ange et aussi le démon... qui l'attendait. Saint Pierre, en le voyant arriver, lui dit en ajustant ses besicles:

— Allons, mon brave, assoyez-vous. D'où venez-vous? Quel est votre nom? Quelles sont vos bonnes oeuvres qui vous autorisent à entrer en Paradis?

— Mon bon saint Pierre, j'suis de Saint-Louis, province de la Saskatchewan, Canada.

— Ah, bien! Saint-Louis?... Saint-Louis?... Voyons le Grand Livre...

Et saint Pierre de feuilleter les pages; et enfin:

— Voilà: Saint-Louis... Nous disons Saint-Louis. Votre nom?

— Jean Quiboit de mon vivant, et époux de Jeanne Quipaty.

— Bon... Bien... dit saint Pierre. Voilà ta page, mon bon ami. Hum!... Hum!!... Tu auras fort à faire pour entrer dans le paradis... Hum!... Hum!!... Je ne vois pas ta situation bien claire.

— Pourtant... Pourtant...

— Oh! il n'y a pas de pourtant...

— Voyons, saint Pierre, regardez mieux!

— J'ai beau regarder, je ne vois pas grand'chose à ton actif...

— Mais, j'étais un bon époux, un bon père de famille. J'ai payé ma dime, mon banc; j'ai donné pour la réparation de notre église, pour le presbytère. A tous les bazars j'y étais. A preuve que notre curé n'a jamais fini de quémander... Quand c'est fini d'un bord, y recommence de l'autre. Mais comme c'est pour le bon Dieu et son Eglise, j'ai donné comme les autres... Je faisais mes Pâques, la Toussaint et Noël, et me voici au lendemain de la fête, ma conscience assez à l'aise...

— Oui, dit saint Pierre, heureusement pour toi que tu as racheté par tes aumônes, par ta charité, tes fautes et tes omissions; mais, tout de même, la mesure n'est pas juste... Allons, je vais à l'article de la messe: y étais-tu assidu? l'entendais-tu... Comment! malheureux, tu...

— Mon bon saint Pierre, cela n'm'est pas arrivé souvent!...

— Comment! pas souvent! Tu dis "pas souvent"?... Une fois c'est de trop. Passer le temps de la messe avec des compagnons, à boire à t'saouler?... Ton compte est bon!...

— Je...

— Ta, ta, ta... Et puis, c'est pas fini, reprit saint Pierre en ajustant ses lunettes et en parcourant du doigt le long réquisitoire de Jean Quiboit. Et les danses, tu n'en manquais point non plus, pour y boire et vendre de ton satané "home brew". Si seulement tu pouvais invoquer ton ignorance; mais tes curés te l'ont assez prêché. Et tu revenais en quel état?... Et le scandale que tu donnais à tes enfants, à tes voisins?... Tu ruinais ta santé et ta fortune!... Malheureux! je ne te vois pas... bien blanc.

Ecrasé par ce réquisitoire, Jean Quiboit ne disait plus mot. Que devenir? Son ange gardien, son saint patron essayèrent d'atténuer les rigueurs de saint Pierre qui transmettait son relevé pour le Souverain Juge. Puis la Sainte Vierge s'interposa et rappela fort à propos que Jean Quiboit disait sa prière et son chapelet en famille et que pour ses diverses fautes il pourrait les expier en purgatoire avant d'entrer en Paradis.

Justement à ce moment-là, voilà que par la porte entr'ouverte notre Jean Quiboit entendit des concerts et des flots d'harmonie pour célébrer l'anniversaire de la fête de Noël. Le ciel éblouissant de lumière, Dieu le Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu le Saint-Esprit, sur des trônes d'or, entourés de tous les esprits célestes et de tous les saints... Il fut saisi de cette vision d'un instant, et se dit: "Si j'avais été plus sage et si j'avais mieux sanctifié le dimanche, je verrais tout cela maintenant. Et maintenant où vais-je aller?

Il en était là de ses pensées, quand soudain saint Pierre le rappela et lui dit:

— Tout calculé, mon pauvre Jean Quiboit, je viens de recevoir ta sentence. Le Souverain Juge te condamne à cent années de purgatoire et à assister à la messe ainsi qu'aux vêpres, là-bas... à allumer les cierges et à les éteindre... La place de bedeau du purgatoire t'attend. Adieu, Jean Quiboit!

— Cent ans de purgatoire!... Miséricorde!!...

Il se réveilla et raconta son rêve à sa femme. Depuis ce temps-là, Jean Quiboit est sobre, ne va plus aux danses et ne manque plus jamais la messe.

GENET.

PARIS — Le Conseil de l'Université de Paris a commémoré la mort du cardinal de Richelieu par un service qui a été célébré le 4 décembre, à 10 heures, dans la chapelle de la Sorbonne.

LE MARCHE

22 DECEMBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.75—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bons	$2.25—$2.75
Boeufs—	
Bons	$2.50—$3.00
Moyens	$2.00—$2.25
Communs	$1.50—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Assez bonnes	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$2.75
Bonnes	$2.00—$2.25
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.01—$10.01
Très gras	$9.10—$9.10
Lourds	$8.10—$8.10
Très lourds	$7.60—$7.60
Porc d'étal	$7.75—$8.00
Légers	$4.00—$7.00
Inférieurs	$5.10—$5.10
Truies No 1	$7.10—$7.10
Truies No 2	$6.60—$6.60

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .65
Premiers	$ .60
Seconds	$ .40
Fêlés	$ .35
Pommes de terre—	
Le minot	$ .95
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.02½
2 sacs de 49 livres	$5.07½
4 sacs de 24 livres	$5.12½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.02½
2 sacs de 49 livres	$5.07½
4 sacs de 24 livres	$5.12½
Oglivie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.02½
2 sacs de 49 livres	$5.07½
4 sacs de 24 livres	$5.12½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.02½
2 sacs de 49 livres	$5.07½
4 sacs de 24 livres	$5.12½
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.50
Mil. No 2	$16.50
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

NOUVELLES AGRICOLES

La convention des Fermiers-Unis du Manitoba

La convention des Fermiers-Unis du Manitoba aura lieu à Brandon, les 6, 7, 8 et 9 janvier. On y discutera en particulier la question du "Wheat Pool" et les problèmes financiers ruraux. Au nombre des orateurs figurent: MM. John Bracken, T.-A. Crerar et A. Hoey.

Dix mille nouveaux colons pour l'Alberta en huit mois

Edmonton — Près de 10,000 personnes sont venues dans l'Alberta comme colons pendant la période de huit mois d'avril à novembre; 6,453 de ces colons venaient d'outre-mer et 2,809 des Etats-Unis.

D'un autre côté, au cours de la dernière saison, 405 familles ont abandonné la région sèche du sud de l'Alberta pour aller s'établir dans d'autres parties de la province. Une trentaine sont allées sur les terres irriguées.

La convention des "Grain Growers" de la Saskatchewan

Régina — La convention annuelle des "Grain Growers" de la Saskatchewan aura lieu à Régina, les 27, 28 et 29 janvier. Aucune résolution d'un caractère politique n'a été soumise jusqu'à présent. On discutera, entre autres choses, la formation d'une coopérative pour la vente des animaux sous les auspices des "United Grain Growers" et la fusion avec l'Union des Fermiers du Canada.

Les fermiers de la Saskatchewan s'organisent sur le terrain politique

Strasbourg, Sask. — En dépit du froid intense, une convention assez nombreuse des fermiers de la circonscription de Last Mountain a eu lieu à Bulyea le 17 décembre, afin d'organiser l'association politique des fermiers de la Saskatchewan". Il n'y avait pas de délégués des autres circonscriptions, mais des lettres ont été lues des exécutifs de l'association des "Grain Growers" et de l'Union des Fermiers du Canada approuvant cette organisation provinciale. Un bureau provisoire a été élu en attendant la grande convention provinciale qui sera tenue prochainement.

Les Mennonites reviennent du Mexique

North Portal, Sask. — Depuis six semaines environ 1,600 Mennonites qui avaient quitté, il y a quelque temps, les districts de Wynyard et de Herbert, sont passés ici, regagnant les fermes qu'ils avaient abandonnées. On leur avait peint le Mexique sous des couleurs extraordinaires, mais ils n'ont pas été longs à reconnaître leur erreur. Ils sont heureux d'être revenus dans la Saskatchewan.

Le blé à $2.00

Minneapolis — Pour la première fois depuis quatre ans, un wagon de blé dur du printemps, no 1, s'est vendu à raison de $2 le boisseau. Ce blé était exceptionnellement riche en protéine. Le prix payé est de 39 au-dessus de l'option future de décembre.

L'apiculture au Manitoba

Le Dr H.-J. Merkeley a donné des détails intéressants sur l'apiculture au Manitoba, à un déjeuner du club Gyro, à l'hôtel Royal Alexandra.

Depuis cinq ans, il y a eu une augmentation de 1,800 p.c. dans le nombre des apiculteurs de la province. Autrefois celle-ci a dépensé jusqu'à un demi-million par année pour acheter du miel au dehors. Aujourd'hui, au contraire, elle en exporte.

La récolte de miel de cette année a été excellente dans l'ouest et le nord du Manitoba, et en général là où il y a du trèfle. L'un des meilleurs rendements a été à l'orphelinat Saint-Joseph, à Otterburne, où 108 ruches ont rapporté 21,000 livres.

Le Collège d'Agriculture du Manitoba aide considérablement l'apiculture.

Les députés progressistes de la Saskatchewan délibèrent

Saskatoon — Les députés progressistes fédéraux de la Saskatchewan ont tenu une conférence à Saskatoon. Ils ont discuté, entre autres choses, la réforme du Sénat, la question du Chemin de fer de la Baie d'Hudson et l'accord de la Passe du Nid de Corbeau. Aucune décision importante n'a été prise. Il n'a pas été question de la fusion avec le parti libéral.

Cette conférence avait été convoquée par Andrew Knox, député de Prince-Albert, huissier progressiste pour la Saskatchewan. Y assistaient: O.-R. Gould, Assiniboia; C.-W. Stewart, Humboldt; C.-C. Davies, North Battleford; John Millar, Qu'Appelle; John Evans, Saskatoon; J.-Fred Johnston, Last Mountain; John Morrison, Weyburn; T.-H. McConica, Battleford, et Neil McTaggart, Maple Creek.

Un concours pour les meilleurs signaux

Québec — Le ministre de la voirie vient d'instituer un concours parmi ses ingénieurs. Il s'agit de composer le meilleur système de signaux de danger pour les grandes routes. Les ingénieurs sont appelés à faire connaître leur opinion et leurs plans pour ces systèmes de signaux.

Il est fort probable que le gouvernement achètera le système qui sera reconnu comme le plus efficace, ce qui constituera un magnifique prix pour l'ingénieur qui aura obtenu un tel choix.

Aux réservistes français et aux étrangers décorés des ordres français

Nous sommes en mesure de livrer à qui en fera la demande toutes les décorations françaises:

Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille Militaire, Médaille Commémorative Française, Médaille des Alliés Française, Insignes de citations, palmes, etc., modèle réduit.

Nous pouvons fournir toutes autres décorations, tous ordres français et étrangers.

Branche centrale des Réservistes français, boite 281, Winnipeg. J.-E. Collon, secrétaire.

ROME — Le mardi 2 décembre a eu lieu en présence du Pape, une Congrégation générale des Rites pour la canonisation du bienheureux Vianney, curé d'Ars, et de la bienheureuse Barat.

MOSCOU — Le gouvernement soviétique a mis 400,000 acres de terre des régions du Volga et du Caucase à la disposition des Russes revenant du Canada et des Etats-Unis.

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 22 déecmbre 1924

Grains	Mardi 16 déc.	Merc. 17 déc.	Jeudi 18 déc.	Vendi 19 déc.	Samedi 20 déc.	Lundi 23 déc.
Blé No 1 Nord	1.71⅞	1.72½	1.76⅜	1.81¼	1.80⅜	1.77½
2 Nord	1.66⅞	1.67½	1.71⅛	1.76	1.75⅜	1.72
3 Nord	1.61⅞	1.62⅝	1.66⅛	1.71	1.70⅜	1.67
Avoine 2 CW	.62⅝	.62¾	.63⅜	.64	.64¼	.64⅝
3 CW	.59⅜	.59¼	.59⅞	.60½	.60¼	.59⅝
Orge 3 CW	.89⅜	.88	.89¼	.89⅞	.89⅞	.88⅛
4 CW	.83⅞	.82½	.83¾	.84⅜	.84⅜	.83
Lin 1 NW	2.54	2.54¾	2.55½	2.58½	2.53½	2.53⅝
2 CW	2.50	2.50¾	2.51½	2.54½	2.53½	2.49⅝
Seigle 2 CW	1.34½	1.35	1.37	1.40¼	1.38¾	1.36
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.69⅜	1.70½	1.74½	1.79	1.78⅛	1.75
Avoine 2 CW	.62⅜	.62¼	.62⅞	.63½	.63¼	.62⅝
Orge 3 CW	.88⅜	.87½	.88¾	.89⅜	.89⅜	.88
Lin 1 NW	2.54	2.54¾	2.55½	2.58½	2.57½	2.53⅝
Seigle 2 CW	1.34½	1.35	1.37	1.40¼	1.38¾	1.36
Options						
Blé Décembre	1.69⅜	1.70½	1.74½	1.79	1.78⅛	1.75
Mai	1.74½	1.74⅛	1.77⅝	1.82⅜	1.81⅝	1.78
Juillet	1.72⅞	1.72¼	1.75¾	1.80	1.79⅜	1.75⅛
Avoine Décembre	.62⅜	.62¼	.62⅞	.63½	.63¼	.62⅝
Mai	.68¼	.67¾	.68¼	.68⅞	.68½	.67¾
Juillet	.69¼	.68¾	.69⅛	.69⅞	.69⅝	.68⅝
Orge Décembre	.88⅜	.87½	.88¾	.89⅜	.89¾	.88
Mai	.94	.93	.93⅞	.94⅞	.94¼	.93½
Lin Décembre	2.54	2.54¾	2.55½	2.58½	2.57½	2.53⅝
Mai	2.63½	2.64	2.65	2.68	2.67	2.62⅝
Seigle Décembre	1.34½	1.35	1.37	1.40¼	1.38⅜	1.36
Mai	1.42⅜	1.42	1.43⅛	1.47¼	1.42½	1.43½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme, Mgr Brodeur et le R. P. Auclair sont allés à Gravelbourg, assister à la bénédiction de l'aile nouvelle du collège et à la célébration du treizième anniversaire de consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu. C'est Mgr Brodeur qui a prononcé le discours de circonstance.

• • •

M. le juge Turgeon est retourné à Ottawa après avoir passé quelques jours au milieu de ses amis.

• • •

Le thermomètre est descendu jusqu'à 43o au-dessous de zéro jeudi et l'on dit même qu'il marquait 52 dans la partie est de la ville. Il faut remonter jusqu'à l'année 1917 pour trouver une température plus rigoureuse dans cette partie du pays. On rencontre ici et là quelques nez, joues et oreilles touchés par le froid, mais la santé du public est satisfaisante dans l'ensemble.

GRAVELBOURG

M. E.-L. Mariel vient d'être réélu maire de la ville de Gravelbourg pour un quatrième terme, à la suite de l'élection qui a eu lieu le 8 décembre. M. Martel a défait par une majorité de 43 votes son adversaire, M. Alex. Raymond, ancien membre du conseil municipal. Les autres conseillers élus sont MM. L.-J. Guay, O.-B. Bessette, M. Mailloux et Wilfrid Lambert. MM. Joseph Thorson et Lemire restent conseillers pour une autre année, ayant été élus en 1923 pour un terme de 2 ans.

• • •

M. Louis Braconnier a été réélu préfet de la municipalité rurale de Gravelbourg pour un sixième terme.

STORTHOAKS

Le 26 novembre dernier, un joli mariage a été célébré dans l'église de Saint-Antoine, Sask. M. Elmer Belmore épousait Mlle Yvonne Buisson. M. Jos. Buisson servait de témoin à sa fille Yvonne et M. Denis Belmore à son fils Elmer. Mlle Obeline Buisson était fille d'honneur et M. Claudez Belmore, frère du marié, était garçon d'honneur. La mariée était gracieuse dans sa jolie toilette en satin bleu.

La bénédiction nuptiale a été donnée par notre dévoué curé, M. l'abbé Ferland. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie, après laquelle ils se rendirent chez les parents de la mariée pour prendre un succulent diner. La journée se passa gaiement. Le soir, il y eut une jolie soirée au village de Storthoaks, où se trouvèrent réunis 125 invités. Les nouveaux mariés reçurent plusieurs magnifiques cadeaux. Le lendemain ils partirent pour un voyage de quelques jours à Winnipeg, où la mariée en profita pour aller voir ses trois cousines religieuses au couvent des Soeurs Grises à Saint-Boniface.

VAL MARIE

Le chemin de fer

Le 21 novembre dernier les rails étaient posées à Val Marie même et la première locomotive y arrivait. Il faut entendre soi-même le premier sifflement de celle-ci pour se rendre compte de l'impression que cela fait dans une nouvelle place, surtout lorsqu'il y a quinze ans bientôt que les premiers colons arrivés dans la prairie soupirent après ce changement. Maintenant, en attendant que le C. P. R. prenne la ligne lui-même, nous avons le "freight" deux fois par semaine.

Déjà M. A. Dunand, propriétaire de l'un de nos magasins généraux et représentant d'une compagnie d'élévateurs, a expédié les trois premiers chars de blé produits par MM. Arthur, Ovide et Joseph Nadeau. M. Smith commence à charger le sien aussi. Le Pacifique Canadien a bâti une gare provisoire et un réservoir à eau au bord de la rivière.

• • •

M. Aimé Nadeau a acheté la terre qu'il louait de M. Alexandre Luron, de Ponteix, et M. Laprise, du sud de Laflèche, a terminé son marché avec M. Albert Salot pour $3,500 comptant et une demi-section avec tout le roulant. Que M. Laprise soit le bienvenu avec toute sa famille! D'autres marchés sont en train de se faire.

• • •

Si vous êtes dans un milieu qui ne vous convient pas ou dans un mauvais district, c'est le moment de vous caser dans l'excellent district de Val Marie; bonne terre, eau délicieuse, jamais de grêle et pluie suffisante. Nous avons besoin de gens courageux pour arriver à former une bonne paroisse catholique. Par écrit l'on ne peut pas faire de marchés; venez voir par vous-même. Val Marie est désigné comme point de division (au bord de la rivière du Français et 100 milles à l'est de l'embranchement partant de Consul sur le Weyburn-Lethbridge) et plus tard probablement le croisement de plusieurs lignes allant aux Etats-Unis, cet endroit étant le seul où l'on puisse passer la rivière 100 milles au nord ou au sud.

• • •

Mme A. Dunand et Mme McLennan organisent un arbre de Noël pour les enfants. L'on a affiché aussi une partie de cartes, une vente de paniers, etc., pour construire une salle paroissiale au printemps qui servira d'église en attendant mieux, d'après le projet des organisateurs.

• • •

M. Ovide Nadeau bâtit une maison de pension qui, avec ses deux étages, ressemble à un vrai hôtel. Jusqu'ici c'est la plus grosse bâtisse du village.

• • •

M. Chicouane, un Belge venu de Swift Current, s'installe comme boucher et l'on parle comme certain de l'ouverture prochaine d'un autre garage.

• • •

M. Kennedy, de Cadillac, ouvre ici une cour à bois et a promis d'avoir un agent de langue française. L'Internationale demande aussi un représentant. Il ne nous manque plus qu'un bon homme d'affaires et un médecin parlant les deux langues. Chaque semaine voit une nouvelle bâtisse s'élever. L'on parle aussi d'une nouvelle école au village. Vraiment la place promet de progresser rapidement.

• • •

En visite: M. Xavier Vignon, de Frenchville, venu voir le village avant de partir faire un tour en France.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Foster annonçait le temps le plus terrible de l'hiver pour la semaine du 22 au 27. Si cette semaine du 15 au 21 n'a été que le prélude de ces jours terribles annoncés, je me demande ce que nous allons avoir. Mardi 16 nous avions —27o; mercredi, —30o; jeudi, 32o; vendredi, quelque chose de mieux, —36o, et samedi —37o. Heureusement que le vent n'est pas venu, l'atmosphère est restée très calme. Nous sommes encore plus heureux que chez nos voisins de la grande république, où la tempête a fait rage au point que des deux Dakotas jusqu'à l'Oklahoma et même au Texas le service des communications est désorganisé, des milliers de poteaux de téléphone et de télégraphe ayant été couchés par terre.

• • •

Mardi matin le R. P. Bellerose est venu enterrer au cimetière de Saint-Pierre un orphelin de la Maison Saint-Joseph, Aimé Saint-Cyr, décédé samedi dernier.

• • •

Les jeunes gens jouissent d'une belle patinoire qu'ils se sont fait préparer. Aussi vive le hockey! Cela ressemble un peu au cochonnet qui se jouait plus simplement autrefois. Mais aujourd'hui tout se fait scientifiquement. Ah! les jeunes!

• • •

Vendredi soir, M. le vicaire dirigeait une assemblée des jeunes gens: nouvelle A. C. J. C. Nous souhaitons à l'association naissante longue et fructueuse vie. La vie intellectuelle doit s'unir à la vie d'action. Comme disait Verlaine:

La nature est simple, elle admet la culture.
Elle procède avec douceur, calme et lenteur.
Ton corps est un lutteur, fais-le vivre en lutteur;
Sobre et chaste, abhorrant l'excès de toute sorte.
... ...
Mais oui, sois de bronze, impassible, revets
L'armure inaccessible à braver le Mauvais.

ABBEVILLE

Nos trois jours de bazar sont venus nous égayer un peu et briser la monotonie ordinaire. Bien que la température ne fût pas très clémente, l'assistance à notre bazar, les trois soirs, fut assez considérable. Quelques étrangers à la paroisse sont venus nous honorer de leur présence et nous aider. Nous devons mentionner d'une manière particulière M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, qui a bien voulu venir nous visiter et nous encourager. Il nous a surtout bien touchés dans un magnifique sermon à la messe de dimanche dernier. Nous espérons qu'il viendra nous voir plus souvent et nous lui souhaitons un meilleur temps aussi. C'était vraiment un acte quasi héroïque que de partir de si loin par un froid pareil. Nous le remercions de tout coeur et lui disons au revoir, à bientôt.

Vu les arrangements faits avec les candidates, le résultat de notre bazar ne sera communiqué que le 18 janvier au soir, à la clôture d'une partie de cartes qui aura lieu ce soir-là.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

D'importants amendements sont apportés à la loi des liqueurs devant le comité de la Chambre

Régina — La discussion sur le bill des liqueurs a continué en comité, pendant la semaine dernière, jusqu'à vendredi. Ce jour-là, les députés sont partis pour les vacances de Noël. Ils reprendront leurs séances le 6 janvier.

P.-L. Hyde (Maple Creek) ayant suggéré que la commission devrait être laissée libre d'établir des magasins de liqueurs fortes à certains points stratégiques qu'elles jugeraient convenables pour combattre la contrebande, l'idée a été approuvée par un grand nombre de députés. M. Dunning a admis franchement que le gouvernement n'aimerait pas à être défait sur une clause comme celle-là et il a demandé à ce qu'elle soit laissée en suspens, en attendant que le procureur général en rédige une autre.

Un maximum de 25 magasins

Le lendemain, M. J.-A. Cross, procureur général, soumettait en effet un amendement par lequel la commission aura le pouvoir discrétionnaire d'établir un maximum de vingt-cinq magasins de liqueurs fortes dans toute la province et il a été approuvé. La commission ne sera pas tenue d'établir vingt-cinq magasins, mais elle pourra le faire si les circonstances l'y autorisent. En tout cas, vingt-cinq est la limite.

Quantité par personne

Un autre amendement du procureur général réduit la quantité qui peut être achetée par jour et par personne à deux gallons de bière, un gallon de vin et une quarte d'autre liqueur. Ces quantités étaient primitivement: quatre gallons de bière, deux gallons de vin et une quarte de toute autre liqueur.

On peut aussi acheter par plus grandes quantités, par dix gallons de bière et de vin et deux gallons de toute autre liqueurs, mais dans ce cas l'acheteur perd le droit d'en avoir d'autre pendant un temps déterminé.

Où pourra-t-on boire?

Les clauses définissant les endroits où la liqueur pourra être légalement consommée ont soulevé une vive discussion. E.-R. Ketcheson, libéral (Hanley) qui se déclare prohibitionniste, croit que la législature, ayant mis la liqueur à la disposition du peuple, pour être conséquente avec elle-même, doit fournir quelque endroit où la liqueur puisse être consommée en dehors de la maison.

Un autre député déclare qu'il serait absurde de supposer qu'un homme emportera une bouteille chez lui à 20 ou 30 milles sans prendre un coup en route. Le député de Prince-Albert fait remarquer que si le bill devient loi, les personnes habitant dans des appartements situés au-dessus d'une pharmacie ne pourront pas boire de liqueur chez eux. Mais ce point est mis au clair par le procureur général.

Une aubaine pour les municipalités

A la suggestion de M. Cross, toutes les amendes imposées en vertu de la loi seront remises aux municipalités dans tous les cas où les informations amenant la condamnation auront été fournies par les autorités municipales. Dans la première rédaction du bill, les amendes étaient partagées également entre la province et les municipalités.

POUR RIRE

Les nomades du Canada

L'Evénement (Québec):

Quand les Peaux-Rouges étaient maitres du continent américain, la partie septentrionale de la Prairie n'était fréquentée qu'en été. Les récits des voyageurs et des missionnaires nous apprennent qu'il n'était pas rare de rencontrer l'hiver, à la hauteur du Mexique, des tribus qui, le printemps précédent, avaient poursuivi le bison jusqu'au Lac des Esclaves. C'est que la mauvaise saison est plus rude dans l'Ouest canadien, sous la 50me latitude, que partout ailleurs en dehors de la zone polaire. Les indigènes n'aimaient donc pas se laisser surprendre par le froid dans cette plaine immense et sans arbres, où le vent et la neige soulèvent des tempêtes plus terribles que les pires déchainements du simoun saharien.

L'on comprend donc aisément que les immigrants qui tentent de coloniser le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan soient pris aux approches de décembre d'une nostalgie incoercible. Aussi, bon an mal an, on en voit des milliers partir à la fin de l'automne, les uns pour les îles britanniques, les autres pour les plages tempérées du littoral américain. De ce temps-ci, par exemple, les convois du Pacifique Canadien et des Chemins de Fer Nationaux sont remplis d'heureux colons qui avec les profits réalisés sur la vente des céréales, se paient des vacances hibernales à des milliers de lieues de leurs établissements agricoles. Il n'y aurait aucun inconvénient à cette migration annuelle, c'est la mauvaise renommée qu'elle peut faire aux hivers canadiens.

Nous avons eu l'avantage de rencontrer quelques-uns de ces voyageurs en route pour leur "dear old London" où ils mangeront bientôt le pudding de Noël. Ces gens n'ont pas l'air de manquer d'argent. Ils ont des billets de première ou de seconde à bord d'excellents paquebots, et ils emportent de riches cadeaux à leurs parents d'outre-mer. Ceci veut dire que la dernière récolte, en dépit de son rendement plutôt faible, s'est fort bien vendue et que l'aisance, une fois de plus, sourit à nos collaborateurs de l'Ouest. Le Ciel en soit béni! La prospérité de l'immense royaume du blé canadien nous tient tous assez à coeur pour que nous ne restions pas indifférents au succès, au contentement et aux satisfactions légitimes de ses lointaines populations. Et puisse la fortune, en souriant à cette classe de citoyens canadiens, leur inspirer un peu plus d'altruisme dans leurs relations politiques avec le reste de la nation!

Mais la façon de vivre des agriculteurs de l'Ouest, cet exemple de leurs coûteux déplacements le démontre, tient plus de la mentalité du spéculateur que du colon sérieux. Ils n'appartiennent à la classe agricole que par accident et pour un temps. La plupart labourent le sol de la prairie, l'ensemencent et récoltent ses grains, en calculant dans leur esprit les chances de réaliser un double pécule, celui des moissons abondantes pendant la période de leur entreprise et surtout celui d'une liquidation plus ou moins prochaine lorsqu'arriveront sur nos rives ces millions d'immigrants que l'on espère toujours voir venir. C'est parce que ces hommes ne sont des nôtres que pour un temps qu'ils feignent de croire que la terre de l'Ouest canadien est d'une fertilité inépuisable et qu'ils s'entêtent à n'y cultiver que du blé, sans plus se soucier du problème que l'épuisement de leurs champs créera plus tard pour les colons qui viendront après eux. Nos gouvernants fédéraux ont grand tort de considérer le mouvement politique de l'Ouest comme un mouvement agraire: les exigences des progressistes n'ont aucun rapport avec l'anxiété naturelle du cultivateur — ce sont des "schemers" pressés qui se servent de tous les moyens pour obtenir des privilèges de classes, au détriment ultime des vrais enfants du sol.

LE PERE NOEL AU RADIO



Bien qu'il soit très vieux le Père Noël ne dédaigne pas le progrès et la radiotéléphonie, la dernière invention moderne, a en lui un amateur enthousiaste. C'est ainsi que ces derniers temps les petits canadiens d'un bout à l'autre du pays ont pu l'entendre parler des postes du Chemin de fer Canadien National à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary ou Edmonton.

Avant cette année les petits enfants qui voulaient communiquer avec le Père Noël devaient confier leurs lettres à la poste un peu au hasard. Ils n'étaient jamais bien sûrs que leurs demandes arriveraient à destination. Mais cette année le service de radiotéléphonie du Canadien National a pris l'initiative d'offrir au Père Noël l'usage de ses postes émetteurs pour qu'il puisse parler à ses petits amis et de plus recevoir directement les lettres qu'on lui communiquaient. De sorte que des milliers de petits canadiens ont pu correspondre avec leur vieil ami et même entendre la lecture de leurs lettres faite au Père Noël par le service de radio du Canadien National.

Bien que très occupé le Père Noël a pris le temps de visiter tous les postes émetteurs du Canadien National et de parler à ses petits amis. La photographie reproduite ici le représente parlant devant un microphone, l'appareil d'où la voix sort pour se répandre dans l'air.

La locomotive que l'on voit au bas de la vignette est celle qui fut mise à la disposition du Père Noël par le Chemin de fer Canadien National pour qu'il puisse transporter ses jouets au cas où il n'y aurait pas assez de neige pour faire glisser le traineau attelé de rennes. Cette locomotive peut tirer 150 wagons chargés; c'est la plus grosse et la plus puissante locomotive qui se trouve au Canada.

UN CONCOURS D'HISTOIRE

Le gouvernement Taschereau institue un concours d'histoire doté de $500 de prix

Québec — Un concours d'histoire du Canada sous les auspices du gouvernement de la province vient d'être institué. Le concours est ouvert à tous, Canadiens ou autres.

Les concurrents sont admis à traiter plusieurs sujets, pourvu qu'ils le fassent en études distinctes.

Les études devront être rédigées dans la langue française ou dans la langue anglaise.

Chaque étude devra être déposée au bureau de l'archiviste de la province de Québec, à Québec, avant le premier janvier 1926, avec une enveloppe cachetée portant l'inscription: Concours d'histoire de 1925, et contenant une feuille de papier sur laquelle auront été écrits le pseudonyme ainsi que le nom et l'adresse du concurrent. Les travaux seront examinés et jugés par un jury, composé d'une personne désignée par l'Université Laval de Québec, d'une personne désignée par l'Université de Montréal, d'une personne désignée par l'Université McGill de Montréal, d'une personne désignée par le secrétaire de la province de Québec et de l'archiviste de la province de Québec.

Une somme de cinq cents dollars sera attribuée à l'auteur de la meilleure étude sur chacun des sujets proposés, pourvu qu'il ait, à l'avis du jury, conservé au moins soixante-quinze pour cent des points.

Le secrétaire de la province pourra faire imprimer cette étude pour la distribuer comme livre de récompense dans les écoles de la province de Québec.

Les sujets d'étude parmi lesquels les concurrents peuvent choisir sont les suivants:

1—La colonisation de la Nouvelle-France. A-t-on recruté des colons chez les repris de justice et les filles perdues?

2—Pierre Lemoyne d'Iberville.

3—Les martyrs de la Nouvelle-France.

4—Pierre Boucher de Grosbois.

5—Le Conseil souverain de la Nouvelle-France.

6—Le docteur Sarrazin.

7—Le régime seigneurial au Canada.

8—Pierre Gauthier de Varennes de la Vérendrye.

9—L'industrie sous le régime français.

10—Le premier parlement du Bas-Canada (1797). Son oeuvre législative, ses membres.

11—Histoire d'une paroisse canadienne (au choix des concurrents).

12—Alexander Mackenzie, le découvreur.

ROME — Sa Sainteté Pie XI souffre légèrement d'influenza. Cette indisposition, contractée lundi à l'exposition des missions, au Vatican, n'est pas dangereuse.

Suites à la semaine ou au mois

Si vous venez en ville pour vos achats de Noël, vous trouverez des suites à louer pour une semaine ou un mois, près de l'église du Sacré-Coeur. Propriétaire français. 556, ave. Bannatyne. Tél. A 3624.



Feuilleton de LA LIBERTE No. 9

Si, par hasard, le docteur Bravières, en dépit des apparences et malgré la bonne opinion que le doyen avait du jeune homme, rentrait dans la catégorie des candidats quelque peu défraîchis qui n'ont pas le droit de se faire les dégoûtés, le docteur Chanteau avait un motif de plus, mais péremptoire celui-là, de le repousser à tout jamais. Et Laure, pavoisée de deux cents billets de mille francs, se présentait aux regards de Pierre Bravières comme le seul parti possible: "Si, une fois marié, se disait Mme Legros, il s'avisait de ne pas marcher droit, je serais là pour un coup! S'il bronchait!..."

Elle parvint à connaître la rue et le numéro de la maison que le jeune homme avait habitée pendant ses sept années de Paris. Elle écrivit à la concierge, en joignant un timbre à la lettre pour avoir des renseignements sur les habitudes de vie de M. Pierre Bravières. La concierge garda le timbre et ne répondit pas. Mme Legros s'adressa au curé de la paroisse: cet ecclésiastique déclara qu'ayant quatre-vingt mille paroissiens, il était excusable de ne point les connaître tous, ajoutant avec une respectueuse ironie que, pour des renseignements de cette nature, il convenait de s'adresser à la préfecture de police.

Sans se laisser abattre, Mme Legros partit sur une nouvelle piste. Elle venait d'apprendre que le père de Pierre Bravières était, de son vivant, notaire à Montbois: "C'est bon à savoir s'écria-t-elle. Si seulement il avait levé le pied!" Les années précédentes, plusieurs notaires du département, victimes plus ou moins innocentes de la dépréciation des terres et des vignes sur lesquelles ils prêtaient à l'aveugle, avaient sombré: quelques-uns s'étaient fait happer par les gendarmes. Si, par bonheur, le père du docteur Bravières était du nombre? Jamais, au grand jamais, le docteur Chanteau ne consentirait à donner Françoise au fils d'un homme qui aurait, pendant quelques années de sa vie, fabriqué des chaussons de lisière dans une villa du gouvernement dénommée "prison centrale". Ah! si la chance voulait que pareil petit accident fût arrivé au père de Pierre Bravières! Quoi d'invraisemblable, d'extraordinaire, après tout, dans un pays où trop de notaires infortunés voulaient jouer au plus malin avec le code pénal, et où, trop souvent, tout finit par des chaussons! Mme Legros était bien résolue à n'y pas regarder de si près. Hélas! une lettre qu'elle reçut de Montbois vint éteindre ses espoirs! Le père du docteur Bravières avait été le notaire le plus considéré de la région; il avait laissé à sa femme et à ses fils une belle fortune très honorablement gagnée: "L'imbécile! s'écria Mme Legros." Même pas la cour d'assises! C'était pour elle une bien grosse déconvenue.

Pour une fois, Mme Legros ne s'attarda point à pleurer son infortune: résolument, elle modifia sa tactique. Elle multiplia les visites à ces dames, se mit à fréquenter des maisons où jamais elle n'avait mis le pied, partout et toujours chantant les louanges du docteur Bravières, et tâchant de lui recruter des clients: "Plus il aura de succès comme médecin, se disait-elle, plus le père Chanteau sera furieux, moins il sera disposé à céder." Elle ne négligea point, non plus, de se faire des alliés qui pourraient plaider la cause de Laure auprès du docteur Bravières: dans ce dessein, elle changea de notaire. Me Lozier, qui s'occupait depuis vingt ans des affaires de Mme Legros, fut abandonné: elle résolut d'accabler de sa confiance Me Noncourt, un jeune notaire qu'elle savait très lié avec Pierre Bravières. Dans la première entrevue qu'elle eut avec lui, Mme Legros posa ses conditions:

— Je vous choisis pour notaire, dit-elle, et c'est vous qui ferez le contrat de mariage de ma fille, mais j'y mets une condition: vous parlerez de ma petite Laure à votre ami le docteur Bravières. Vous lui ferez ressortir, en ami et aussi en notaire, les avantages d'une telle union. Vous tâcherez de l'amener à la demander en mariage.

— Ah! diable! fit le notaire qui parut perplexe... c'est que... c'est que j'ai déjà promis mon concours pour la même affaire à Mme Rozoir!

Mme Legros eut un ricanement:

— Ah! par exemple, dit-elle, mais ils n'ont pas le sou, ces gens-là!... Et ma petite Laure aura deux cent mille francs de dot!

Les honoraires du notaire dans un contrat de mariage sont proportionnés à l'apport dotal, et Me Noncourt n'ignorait pas que la dot des demoiselles Rozoir devait être des plus légères.

— C'est entendu, madame, dit-il après un court instant de réflexion, je parlerai de mademoiselle votre fille au docteur Bravières et ferai tous mes efforts pour vous le rendre favorable.

On est notaire, ou on ne l'est pas.

Dès son retour à Brenay, le docteur Chanteau apprit, en faisant ses visites aux malades, les manigances de Mme Legros; le changement de notaire avait été connu aussitôt, et commenté abondamment. Le médecin ne se méprit point sur le but que poursuivait Mme Legros, et qu'il avait deviné depuis longtemps. Comme il entrait dans la salle à manger où sa femme et sa fille se tenaient d'ordinaire, il débondonna son âme véhémente et sarcastique devant Mme Chanteau et Françoise.

— Ah! ah! fit-il, il paraît que ce vieux cataclysme de mère Legros veut avoir pour gendre ce mirliflor de Bravières! Eh bien, elle n'est pas dégoûtée, la veuve Legros! C'est vrai qu'elle n'a pas le droit d'être difficile avec son phénomène de fille. Elle peut l'exposer pendant trente ans dans les bals, les soirées, dans les rues, à la ville et à la campagne, personne ne sera tenté de la lui voler. Pas besoin de la garder, celle-là! C'est un avantage... Mais, ajouta-t-il ricanant, le Bravières, lui, est ébloui! Il acceptera, c'est certain; il ne peut pas refuser. Eh! eh! songez donc! Pour un médecin, surtout pour un médicaillon de l'espèce de Bravières qui ne sait rien de rien, qui n'a jamais vu de malades que dans les bouquins, avoir une belle-mère farcie de sept maladies, c'est la fortune, c'est le rêve! Il pourra, sans fatiguer son petit cerveau et sans attraper de méningite, repasser, ou plutôt apprendre la médecine avec la veuve Legros, qui sera l'hôpital à domicile, la clinique chez soi! Ah! il est pratique, le monsieur! J'ai lu — où? je n'en sais fichtre rien! — qu'un nommé Esculape que les médecins vénèrent comme une espèce de dieu, sans doute parce qu'il est mort depuis longtemps et qu'il ne peut plus leur faire concurrence, avait en thérapeutique des idées qui doivent rendre Bravières un dévot de ce vieux bonze. Cet Esculape, ce médecin, ce cher confrère n'avait, paraît-il, à sa suite, lorsqu'il allait par le pays, qu'un chien et une chèvre: il se servait de la langue de l'un pour lécher les ulcères, et du lait de l'autre pour les malades poitrinaires. Cette méthode-là, on croirait vraiment que c'est Bravières qui l'a inventée, puisque le gaillard ne veut point entendre parler de médicaments; il laisse la nature, la bonne nature se tirer d'affaire toute seule. Un traitement simple, rationnel, en voilà un par exemple! Une langue de chien sur une plaie: c'est nature, hein? Le chien de Bravières, mais il est tout trouvé! Nous verrons ça, la mère Legros tenue en laisse par son amour de gendre. Nous verrons M. Bravières promener son chien de belle-mère de malades en malades! C'est une idée: qu'en penses-tu, Louise? fit le docteur Chanteau interpellant sa femme.

— Charles, je t'en prie... fit Mme Chanteau d'une voix qui demandait grâce.

Emporté par l'élan de sa diatribe, le docteur Chanteau n'était point d'humeur à exaucer la prière de sa femme et à se taire.

— Eh oui, poursuivit-il, on verra ça! Seulement, Bravières fera bien de se méfier du traitement rationnel et de tenir à l'oeil sa belle-maman: elle mord, et gare l'Institut Pasteur!

— Charles, je t'en conjure fit Mme Chanteau implorante.

Toujours sourd aux supplications de sa femme, le docteur Chanteau continua:

— Ah! par exemple, si Bravières parvient à donner à sa femme, à sa Laure, des yeux qui consentent à vous regarder en face, au lieu de s'en aller bouder chacun dans son coin comme deux ouistitis qui se sont chamaillés pour une noisette; s'il arrive à refaire à sa belle-mère un cerveau qui fonctionne à peu près comme celui de tout le monde, je me proclame son élève; je crois au traitement rationnel, à la nature au régime, aussi vrai que je vous le dis!... Deux cent mille francs de dot, eh! eh! Si le portrait n'est pas joli, joli, le cadre est doré, et c'est là ce que veut Bravières. Tous les gens que j'ai vus hier et ce matin sont bien de mon avis: ce mariage se fera, il est fait!

Tandis que le docteur proférait ses sarcasmes et ses pronostics, Françoise et sa mère restaient silencieuses. Mme Chanteau qui connaissait son mari n'osait le provoquer, même par une timide objection. C'eût été exciter une verve qui n'avait déjà que trop de tendance à offenser la discrétion et le bon goût, mais sa figure s'était rembrunie; visiblement, elle souffrait. Françoise avait pâli, son coeur battait à grands coups. Elle tenait sur ses genoux un métier à dentelle du Puy et continuait à travailler sans lever la tête, mais sans savoir ce qu'elle faisait. Ses doigts agités d'un tremblement nerveux embrouillaient les fuseaux et plantaient les aiguilles au hasard dans la grosse pelote ronde qui forme le milieu du métier. Tout à coup, Françoise jeta un petit cri:

— Je me suis piquée, dit-elle.

Et la jeune fille montra son doigt où perlait une goutte de sang.

— Va vite laver ton doigt à la cuisine, conseilla Mme Chanteau déjà alarmée.

Françoise ne se le fit pas dire deux fois et sortit à pas précipités. Au moins, on ne verrait point sa pâleur; elle n'entendrait plus son père prophétiser de sa voix railleuse: "Je vous dis que ce mariage se fera, il est fait!"

Le médecin quitta bientôt la salle à manger, et Mme Chanteau resta seule avec ses inquiétudes, ses angoisses. Ce n'était pas sans de grandes appréhensions, et sans qu'un essaim de petits remords vînt voltiger autour de sa conscience toujours apeurée qu'elle avait accepté l'invitation de Mme Poncet. Mme Chaneau savait qu'en contrevenant aux ordres du docteur, elle s'exposait à une furieuse algarade, à une "scène", s'il apprenait un jour le fait délictueux, et comment espérer qu'il l'ignorerait toujours? Elle désobéissait à son mari, ce qui n'était point dans ses habitudes; elle se cachait de lui, elle entraînait sa fille dans sa rébellion: "Qu'est-ce qui aurait jamais pensé ça de femmes comme nous?" se disait-elle. Et pourtant, qui veut la fin veut les moyens, et le moyen que le docteur Bravières songeât jamais à demander Françoise en mariage s'il ne la connaissait pas, s'il n'échangeait pas avec elle au moins quelques phrases? Aussi, après avoir bien hésité, après s'être reproché sa désobéissance, avait-elle pris enfin la résolution de passer outre à ses terreurs et à ses remords. Elle avait même, non sans surprise, trouvé dans Françoise la docilité d'une complice. La jeune fille n'avait fait aucune objection lorsque sa mère lui avait appris sa décision:

— C'est entendu, Françoise déclara Mme Chanteau, nous assisterons à la bénédiction de la maison et au lunch. Raisonnablement, nous ne pouvons pas nous dérober. Quelle raison donner à Mme Poncet? Et puis, presque toutes ces dames y seront. De ne pas nous voir cela ferait jaser.

— Assurément, dit Françoise.

— Comme ton père n'est pas là, nous ne pouvons pas lui demander la permission, poursuivit Mme Chanteau avec un soupir.

— Oh! si papa était là, je l'obtiendrais bien, la permission! déclara Françoise.

— Je ne dis pas non, fit Mme Chanteau. Tu sais le prendre petite coquine!... Mais oui, il n'oserait pas nous refuser, c'est certain, ajouta-t-elle comme pour enfoncer en elle une conviction qui avait peine à entrer.

Et armée de cette pensée tranquillisante Mme Chanteau se mit à chasser tous les petits remords qui la piquaient si fort par instants.

Depuis le retour de son mari à Brenay, Mme Chanteau vivait dans les transes. Comme elle n'était pas femme à se composer une figure heureuse pour paraître au dehors, on lui demandait parfois chez ces dames: "Vous avez l'air triste, madame Chanteau, seriez-vous souffrante?" A quoi elle répondait sans donner d'explications: "Je ne suis point malade, mais les ennuis me mangent", ce qui faisait dire au notaire Lozier toujours un peu facétieux: "Les ennuis la mangent, il faudra qu'ils aient un fameux appétit pour tout consommer."

Si son mari venait à apprendre ce qui s'était passé en son absence! Il y avait tant de mauvaises langues, tant de jaloux! Cette pensée terrorisait Mme Chanteau. Chaque matin, en se réveillant, elle se disait: "C'est peut-être pour aujourd'hui le paquet?" Lorsqu'elle voyait le docteur Chanteau rentrer avec une figure maussade, l'humeur plus bourrue qu'à l'ordinaire, elle pensait: "Il sait tout, gare à moi!" Elle frissonnait, elle avait peur comme le patient avant la douche: "C'est affreux, gémissait-elle, d'avoir un secret pour son mari." Peu à peu, et après deux semaines de transes, Mme Chanteau se rassura; les jours passaient sans que l'algarade suspendue sur sa tête n'éclatât. Elle en conclut que, par un prodige qu'elle aimait mieux ne pas tenter d'expliquer, son mari ignorait tout: admettre qu'il fût homme à dissimuler, à rentrer une colère, on ne pouvait le supposer un instant. Les terreurs de Mme Chanteau ne se dissipaient que pour faire place à des inquiétudes qui lui venaient d'autre part. Depuis que Françoise s'était rencontrée avec le docteur Bravières, au lunch de Mme Poncet, le caractère de la jeune fille avait subi un changement. Cette flamme de gaieté qui brillait en ses yeux et qui réjouissait tout le monde autour d'elle, s'était éteinte; on pouvait y lire maintenant de la tristesse, et la maison que n'éclairait plus un rayon de jeunesse en était comme assombrie. Françoise se montrait maintenant pensive, préoccupée, nerveuse. Elle ne riait plus, et lorsqu'on lui adressait la parole, semblait s'arracher comme à regret à ses pensées. Pour la contraindre à sortir de sa songerie, Mme Chanteau, lorsqu'elle parlait à sa fille, était obligée de l'interpeller plusieurs fois.

Ce qui se passait en elle, et qui troublait ainsi la paix de sa vie, Françoise ne cherchait pas à l'analyser, mais depuis son entrevue avec le docteur Bravières, elle se sentait "tout autre" qu'auparavant. Quel était donc ce sentiment plus fort que la sympathie, qui l'attachait au jeune médecin, ce sentiment qui la tenait sous son empire, qui était à la fois un bonheur et une souffrance? Françoise n'osait se l'avouer à elle-même: le mot lui faisait peur. Et pourtant, avait-elle le droit de douter encore, cette jeune fille qui croyait avoir acquis la certitude qu'elle ne pouvait être heureuse loin de Pierre Bravières, qui venait de prendre avec elle-même l'engagement de n'épouser jamais un autre homme que lui?

Et ce mariage qu'elle regardait comme le seul désirable puisqu'elle était résolue à n'en point accepter d'autre, ce mariage était impossible, de par la volonté de son père! Elle connaissait les limites de son influence sur le docteur Chanteau et savait qu'il ne consentirait pas à une telle union, quand bien même elle l'en prierait à genoux. Le ressentiment de son père contre le docteur Bravières était tel, il semblait si bien croître en violence chaque jour, qu'on pouvait le considérer comme une haine, une de ces haines qui ne meurent pas, qui sont plus fortes que le temps. Françoise Chanteau était triste parce qu'elle était sans espoir.

C'eût été pour elle comme un soulagement, un motif de ne pas désespérer, de savoir, ce qui était la vérité, que Pierre Bravières passait par les mêmes perplexités, parce que lui aussi était "tout autre" depuis l'entretien de la villa des Bruyères. Le jeune médecin se rendait chaque jour chez Mme Poncet, l'interrogeait, l'obligeait à parler de Françoise. Un jour, il lui avoua qu'il aimait la jeune fille. Mme Poncet, qui attendait cette confession, s'écria ravie:

— Mais alors, c'est le coup de foudre!

Si c'était le coup de foudre, de signes avant-coureurs eussent permis de l'annoncer. Qu'on le trouve le jeune homme de vingt-sept ans qui n'ait point, devant les yeux, aux heures de rêve, l'image d'une jeune fille qu'il ne connaît pas, et qu'il aime, et telle qu'il se la souhaite pour épouse. Quelle est la jeune fille de vingt ans qui n'ait point en tête un idéal de mari, un magnifique idéal serti d'illusions? Pierre Bravières et Françoise subissaient la loi commune: ils n'étaient pas des êtres d'exception. Lorsqu'ils se virent, lorsqu'ils purent rapprocher leurs coeurs touchés déjà, dans l'intimité d'un tête-à-tête, au lunch de Mme Poncet, ils crurent reconnaître que leur rêve se précisait, se réalisait, que leur idéal vivait, prenait une figure, un nom, qu'il s'appelait pour l'un Françoise Chanteau, pour l'autre Françoise Bravières. Bien avant leurs confidences à la table de Mme Poncet, bien avant de se connaître, ils s'étaient aimés dans l'idéal qu'ils portaient en eux depuis longtemps. Ce chemin qui mène à l'amour que d'autres suivent par étapes, ils l'avaient déjà parcouru lorsqu'ils se rencontrèrent: ils se trouvaient au point où en sont d'ordinaire ceux qui moins bien préparés à se comprendre, à s'aimer, purent entrer dans la pensée l'un de l'autre, donner à leurs sentiments de mutuelle sympathie le temps de devenir de la tendresse par une lente et subtile évolution.

Lorsqu'ils se virent pour la première fois, Pierre et Françoise Chanteau étaient unis déjà par les mystérieuses affinités de leur rêve. Et ce fut simultanément, pour ainsi dire, qu'ils prirent une résolution qui engageait leur vie: presque au même instant où Françoise se donnait l'assurance qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que le jeune docteur, lui, avec l'élan d'un homme de vingt-sept ans qui, jusque-là, n'a pas gaspillé son coeur, se déclarait à lui-même que jamais il n'épouserait une autre jeune fille que Françoise. C'était ce que Mme Poncet appelait le "coup de foudre". Et tous les deux s'arrêtaient terrifiés devant l'évidence: ce mariage était impossible; leur beau rêve était irréalisable!

Pierre Bravières pouvait librement, et sans redouter le contrôle de personne, suivre son imagination qui le portait auprès de Françoise, examiner la situation, sonder l'avenir, s'abandonner tantôt à l'espoir, tantôt au découragement, pendant ses courses en auto, lorsqu'il rentrait le soir dans sa grande maison où il vivait sous le regard de la mère Moulinot sa vieille domestique, plus occupée, il est vrai, à tarabuster ses casseroles, à dévider des commérages avec les voisines qu'à scruter les méditations de son maître.

Couvée comme elle était par sa mère, Françoise avait en Mme Chanteau un témoin toujours alarmé de ses tristesses. La femme du vieux médecin ne cessait d'observer Françoise, d'épier les expressions de sa figure, de la regarder dans les yeux comme pour lire jusqu'au fond de sa pensée, de surveiller son appétit, son sommeil, sa mine. Mme Chanteau ne fut pas longue à s'apercevoir que sa fille avait pâli; de subites et passagères rougeurs lui montaient aux joues dont le frais coloris avait disparu. Cet état de langueur physique n'avait point échappé au docteur Chanteau. Comme sa femme lui exprimait ses inquiétudes au sujet de la santé de Françoise, il déclara péremptoirement:

— Cette gamine veut tout simplement se mettre à la mode! Elle est anémique: fer et quinquina, voilà ce qu'il lui faut. Un bon vin composé aura raison de ça.

— Crois-tu, Charles? fit timidement Mme Chanteau.

— Comment, si je crois! rugit le médecin que le moindre indice de scepticisme exaspérait lorsqu'il s'agissait d'une de ses opinions médicales, de son diagnostic. Je te dis, continua-t-il, que Françoise est anémique, et que c'est du fer qu'on doit lui donner! Tu m'apprendras mon métier, n'est-ce pas? Tu vas peut-être toi aussi me regarder comme une vieille baderne qui ne connaît rien aux maladies d'aujourd'hui! Il vous faudrait, sans doute, une consultation du joli Bravières, le médecin des dames? Si c'est ton idée, avoue-le tout de suite!

"Charles ne croit pas si bien dire", pensa Mme Chanteau qui, comme toujours, baissa la tête et ne répliqua point. "Françoise souffre, c'est certain, se répétait Mme Chanteau. De l'anémie, peut-être, mais il y a autre chose! Chez elle, ce n'est pas le corps qui est le plus malade. Cela a commencé le lendemain du jour où elle s'est rencontrée avec M. Bravières au lunch de Mme Poncet. Depuis ce jour-là, elle n'est plus la même. Distraite, songeuse, préoccupée; elle, si douce, s'agace pour un rien, et, ce matin, en se levant, c'est tout juste si elle ne s'est pas fâchée parce que je lui demandais de me montrer sa langue: pourtant, Françoise était encore plus pâle qu'à l'ordinaire, j'avais bien le droit d'être inquiète... Dès qu'on prononce devant elle le nom du docteur Bravières, — et mon mari ne s'en prive pas, il s'acharne à le dénigrer, — la voilà qui rougit, pâlit, s'agite. Est-ce que ma fille aurait... serait... est-ce qu'elle aimerait ce jeune homme? L'amour! Mais, on ne connaît pas ça dans ma famille! Chez nous, on n'a pas besoin de s'aimer pour s'épouser. Chez les gens comme nous, bien sûr qu'on s'aime, on s'estime, on se supporte. Mais, avant le mariage, avant le mariage! Ce n'est pas dans nos habitudes. On se marie, et on attend que ça vienne... et ça vient toujours! Mais l'amour avant le mariage! A quoi pense-t-elle, la pauvre malheureuse enfant? C'est des histoires d'actrices. C'était bon pour le monde de cette George Sand dont on parlait au temps de ma jeunesse, et qui s'habillait en homme! Mais ma fille! Ma fille!"

Plus Mme Chanteau qui pensait, moins il lui semblait pouvoir se faire illusion, bien qu'elle tâchât souvent de se persuader qu'elle se trompait: "Nous voilà bien, disait-elle à haute voix lorsqu'elle était seule. Comment tout cela finira-t-il? Je prévois des malheurs. Et tout est arrivé par ma faute! Pourquoi ai-je écouté Mme Poncet? Pourquoi ai-je conduit Françoise à ce lunch? J'ai manqué à mes devoirs, je suis une mère dénaturée. J'ai fait le malheur de ma fille... Pourtant, si je me trompais? Si je me montais l'imagination? Si ce n'était pas ce que je crois? Si on pouvait savoir! Interroger Françoise? Jamais! J'aimerais mieux mourir que d'aborder avec ma fille un pareil sujet!... Il n'y a qu'un homme qui puisse le faire, c'est M. le curé", se dit Mme Chanteau comme conclusion à l'un de ses soliloques. Elle résolut de se rendre chez l'abbé Tharot pour implorer son secours.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de "La Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Notre première partie de cartes, organisée par les jeunes de l'A. C. J. C. a remporté un bon succès. Vingt-neuf tables furent en marche et la gaieté la plus franche régna pendant toute la soirée. Après une copieuse et délicieuse collation généreusement donnée par MM. Eugène et Victor Carbonneau, un magnifique programme musical fut exécuté. Le piano a été prêté pour l'occasion par M. Achille Roy. Voici le programme qui fut fort goûté par l'assistance.

Piano et violon: Mlle Rose Plamondon et M. Noël Plamondon.

Chanson: "Méditation", de Mme Dillon: Mme Paul Labelle. Au piano: Mlle Annette Plamondon.

Chanson: "Querelle de vieux", de Larrieu: Mlles Germaine et Marie-Paule Lauzé. Au piano: Mlle Aurise Guénette.

Déclamations comiques: Mlle Yvonne Gauthier.

Déclamation: "La Conscience", de V. Hugo: Mlle Delia Gauthier.

Chanson de l'A. C. J. C.: M. Achille Plamondon. Au piano: Mlle Rose Plamondon.

Chanson: "Petits oiseaux": Mlle Germaine Mariel.

Chanson comique: M. Savoie.

Chanson: "Tout doucement": M. Antonio Bérard.

Piano: "The Rosary", Mlle Aurise Guénette.

Chanson: M. Noël Plamondon.

Chanson: M. Raphaël Lauzé.

Chanson: "L'éplucheтte", de Larrieu: M. Edmond Saint-Amant.

Chanson: M. Arthur Asselin.

Le premier prix des hommes fut gagné par M. Timothée Laforme; le deuxième prix des hommes par M. Hildège Sabourin. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Anita Lafond. Ce prix fut donné par M. Edouard Comeault. Le deuxième prix fut gagné par Mlle Yvonne Labelle.

En un mot, ce fut une agréable soirée et nous espérons que sous peu aura lieu la prochaine partie de cartes, puisque l'on s'y amuse si bien.

* * *

Encore un pionnier de la place qui est disparu dans la personne de M. Thomas Granger, malade depuis plusieurs années. Son service a été chanté mercredi le 17 décembre, par M. l'abbé J. M. Desrosiers, curé, et son corps repose maintenant dans le cimetière paroissial.

* * *

Vendredi soir avait lieu dans la salle paroissiale un concert de radio émis par le poste CKY de Winnipeg. Ce concert était en français et était organisé par Mlle Yvonne Thibault. A l'aide d'un haut parleur "Magnavox" l'assistance qui comptait une couple de cent personnes put entendre distinctement les chansons canadiennes telles que "A la claire fontaine", "Isabeau s'y promène", "Au clair de la lune", etc.

ST-FRANCOIS-XAVIER

M. et Mme William Deslauriers ont le plaisir d'annoncer aux parents et amis la naissance de jumelles nées le 16 décembre. Elles ont reçu au baptême les noms suivants: la première, Marguerita-Loraine; parrain, M. Adélard Todd; marraine, Mlle Rita Deslauriers; la seconde, Marie-Reine-Antoinette; parrain, M. Joseph Pagé et marraine, Mlle Antoinette Lamy.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 17 décembre — Mary-Verha-May Lebelle, fille d'Eugène Lebelle et de Katie Montgomery. Le parrain a été Aimé Gagnon et la marraine Marie-Louise Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

Le député W.-J. Ward

M. Ward, de Dauphin, député fédéral, était de passage à Sainte-Amélie et à Sainte-Rose la semaine dernière. Il était accompagné de quelques autres politiciens. M. Ward nous est arrivé avec une nouvelle proposition pour Sainte-Amélie et Sainte-Rose. Il voudrait, à la prochaine session, demander la construction d'un embranchement de chemin de fer qui partirait d'Alonsa ou d'Amaranth pour desservir le district de Sainte-Amélie et Sainte-Rose; puis en même temps suggérer au gouvernement d'enlever l'embranchement d'Ochre River à Sainte-Rose, lequel n'aurait jamais dû être construit, mais plutôt celui qui est proposé plus haut, parce que c'est de toute évidence celui qui aurait rendu et qui rendrait aujourd'hui le meilleur service à tout le district. Va-t-il réussir? Peut-être, si tous ses électeurs veulent l'approuver.

M. Henri Lacerte

Le président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba était ici dimanche le 7 courant. Il a convoqué une assemblée après la messe. Plusieurs ont répondu à son invitation, et personne n'a regretté son temps, car M. Lacerte a été non moins intéressant qu'éloquent dans sa conférence sur la question du français dans les écoles.

Il a commencé par dire ce qui a donné naissance à cette Association, quel est le but qu'elle poursuit, comment elle est administrée. Faisant l'éloge des membres de l'Exécutif, il a parlé de leur dévouement, de leur courage, de leur zèle patriotique, du soin qu'ils apportent dans l'emploi de l'argent perçu. Tout le monde a compris une fois pour toutes que l'Association gère les biens et les contributions reçues pour la défense nationale avec une grande et très remarquable parcimonie. M. Lacerte a terminé sa conférence par une envolée tout à fait magnifique sur le patriotisme de l'oeuvre de la dite association.

SAINT-BONIFACE

M. le juge Prud'homme ne songe pas à démissionner

Une dépêche d'Ottawa publiée dans les journaux de lundi annonçait la démission prochaine du juge Prud'homme comme juge du comté de Saint-Boniface pour raison de santé. Nous sommes autorisé à démentir formellement cette rumeur. M. le juge Prud'homme se porte très bien et n'a nullement l'intention de démissionner.

Les Cours de pédagogie

Nous rappelons que les cours de pédagogie donnés sous les auspices de l'Association d'Education auront lieu le samedi 27 décembre, à l'Académie Saint-Joseph.

A 10 h. 45 du matin, conférence pédagogique par M. l'abbé Sabourin. A une heure et demie, classe d'histoire du Canada par Mlle Antoinette Baril.

Tous les élèves de l'Ecole Normale et tous les membres du personnel enseignant sont cordialement invités.

Grande soirée chez les orphelines

Tel qu'annoncé, la semaine dernière, les orphelines nous préparent, pour le 28 de ce mois, un vrai régal musical et littéraire, s'il faut en juger par le choix et la diversité des morceaux. Parmi les chants remarqués dans le programme: "Espérance et charité", de A. Boieldieu; "Les traineaux", par Ambroise Thomas; l'opérette "La Houlette d'or", de Aug. Thibault; "La dernière bûche", de Botrel seront certainement appréciés, chantés par de jeunes voix.

Tant qu'aux poésies, "L'aumône de Noël", de François Coppée; "Le pain de chez nous", "Le sou du goûter" et la jolie poésie anglaise de Bret Hart, "The Purest Pearl", seront goûtées de tous les assistants.

Les billets sont déjà en vente à Winnipeg, Norwood et Saint-Boniface, et les Révérendes Soeurs espèrent que les charitables personnes qui passent aux maisons pour la vente de ces billets seront bien reçues.

On peut aussi se procurer ces billets à l'Hospice Taché.

Prix: 50 sous, et sièges réservés, 75 sous.

Noces d'or de M. et Mme Ernest Cyr

M. et Mme Ernest Cyr célébreront le cinquantième anniversaire de leur mariage le 8 janvier. Une messe solennelle sera dite à la cathédrale de Saint-Boniface, à dix heures. Les jubilaires recevront le même jour, de 4 à 7 h. du soir, à leur résidence, 293, avenue Dumoulin.

La Liberté est heureuse d'offrir à M. et Mme Ernest Cyr, à cette occasion, ses félicitations et ses meilleurs voeux.

Convention libérale

Les libéraux ont tenu une réunion à la salle Lavoie, samedi à 2 h. de l'après-midi. M. J.-C. Davis remplit les fonctions de président. Il fit part à l'assemblée de la formation de la nouvelle circonscription électorale de Saint-Boniface, donnant aussi les limites de cette dernière. Le but de la réunion était la réorganisation de l'association locale en vue de choisir un candidat pour les futures élections fédérales.

On divisa la circonscription en dix districts et chacun de ces districts doit s'occuper de l'organisation de la convention générale qui doit avoir lieu vers la fin de janvier.

Les orateurs furent: MM. Davis, T. Taylor, Dr J.-A. McTavish, Robert Watson.

Des dépêches de l'hon. McKenzie King et de l'hon. E.-J. McMurray furent lues. Celui-ci exprimait son regret de ne pouvoir assister à cette assemblée, comme il l'avait promis.

Pour le Collège de Saint-Boniface

Mlle Joséphine Brisson, Notre-Dame de Lourdes	$ 10.00
M. Joseph Dupuis, Saint-Jean-Baptiste	10.00
M. Joseph Bourgeault, Saint-Boniface	100.00
M. F.-D. Lemoine, Ste-Agathe	10.00
Mme Ovide Préfontaine, Saint-Pierre	100.00
M. Napoléon Déry, Saint-Jean-Baptiste	50.00
M. Jean Goulet, Saint-Malo	10.00
Un ami, Saint-Malo	3.25
M. Eugène Perron, Sainte-Anne-des-Chênes	5.00
M. Emery Pelland, Saint-Boniface	50.00
M. Taburet, Saint-Boniface	10.00

La pulperie

Le projet de l'établissement d'une pulperie, si l'on en croit les rumeurs, a échoué. C'est une perte quasi irréparable pour notre ville et pour toute la province. La présence de cette industrie dans notre ville en aurait certainement incité d'autres à venir chez nous. Il est déplorable que des intérêts financiers se soient ligués pour mettre obstacle à la réalisation de ce projet.

Les journaux rapportent que le gouvernement provincial aiderait à faire revivre ce projet. Espérons que c'est vrai.

Naissance

A l'hôpital de Saint-Boniface, le 17 décembre, M. le Dr et Mme J.-J. Trudel, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Edmond-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Trudel, d'Ottawa, grands-parents de l'enfant.

Condoléances

A la dernière assemblée de la Cour Taché No 252 de l'ordre des Forestiers Catholiques il a été proposé par le frère trésorier Ovide Bellavance, secondé par le frère syndic Valmore Bourbonnière, que les membres de notre cour, ayant appris avec regret la mort de Eugène Rocan, fils du Frère Maxime, et neveu du frère Gustave Rocan, offrent à ces frères et aux membres de leur famille leurs plus sincères condoléances dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Paul-J. SENEZ,
Secrétaire-archiviste.

Fête à M. J.-T. Beaubien

Les amis de M. J.-T. Beaubien se réunissaient samedi à la salle Lavoie pour lui présenter leurs voeux à l'occasion de son prochain mariage. M. Edmond Comeault, de Letellier, fut à l'unanimité choisi comme président. Plusieurs amis de Letellier et de Saint-Jean-Baptiste s'étaient rendus à Saint-Boniface pour la circonstance.

Le Dr Laurendeau fit la présentation du cadeau offert par tous les amis, en témoignage de leur estime. Des discours furent prononcés par MM. L.-P. Gagnon, J.-E. Arpin, Ernest Gagnon, Arthur Prud'homme et J. Morkin.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

A l'assemblée mensuelle du mois de décembre, Mlle Adèle Mounin donne une très instructive conférence sur la Suisse. Mlle Mounin retrace l'origine de la plus vieille république du monde, nous rappelle son histoire religieuse, depuis son évangélisation par saint Colomban, ses luttes sous Calvin, jusqu'aux temps modernes.

Mlle la conférencière nous fait faire un charmant voyage par la Suisse pittoresque. On visite les Alpes, Fribourg, Berne, Lucerne, Genève, on arrête sur les bords des lacs Leman, Neufchatel, Quatre-Cantons, Zurich et Constance. Le tout entremêlé d'expériences personnelles, d'anecdotes rappelant les moeurs et les coutumes du pays.

Puis Mlle Mounin termine son intéressante causerie en nous souhaitant un voyage en son pays natal, nous rappelant toutefois que nous sommes de la L. D. C. F. et que là-bas on parle français partout.

* * *

Travaux proposés pour la question mensuelle: Colonisation — Manitoba... ou Québec: Abitibi, Lac Saint-Jean, Témiscamingue. A laquelle de ces deux provinces donnerez-vous votre préférence? Exposez les raisons qui motivent votre choix.

Les membres de la L. D. C. F. doivent remettre ce travail à la prochaine assemblée.

On rappelle ensuite la devise de la Ligue, "Vive labeur", qui est celle de sainte Jeanne d'Arc et qui doit nous inspirer en tout et partout.

WASHINGTON. — Les experts du département de la marine ont établi des plans pour un dirigeable de six millions de pieds cubes qui serait de beaucoup le plus grand du monde.

WASHINGTON — A l'occasion des fêtes de Noël, le service des postes emploiera de 40,000 à 50,000 personnes en supplément, soit une dépense de $8,500,000.

UNION CANADIENNE

Le cinéma à l'Union Canadienne

Il y a eu dimanche soir, à l'Union Canadienne, une séance de cinéma des plus intéressante. Le film "The Maker of Man" était riche de péripéties émouvantes et tirait les larmes. L'auditoire a semblé goûter immensément cette soirée. Il y avait aussi au programme une brillante comédie et des caricatures.

L'oeuvre du bon cinéma

Du "Devoir", sous la signature de M. E. Benoist:

"Invention merveilleuse, qui a offert jusqu'ici, à cause des abus qu'on en a faits, plus de désavantages que d'avantages, le cinéma est une acquisition qui restera.

"On peut dire de lui comme de la presse qu'il eût mieux valu qu'il n'eût existé jamais; mais attendu qu'il existe, il faut chercher à en tirer les meilleurs résultats possibles.

"C'est ce qu'ont compris des sociologues chrétiens. En France, des sociétés ont été organisées, le "Cinéma de la Bonne Presse", l'"Etoile" et plusieurs autres, pour centraliser dans la mesure de leurs moyens le mauvais effet du cinéma corrupteur. Aux Etats-Unis, la "Catholic Art Society", qui a déjà fait circuler ses films au Canada, poursuit le même but.

"Ces organisations ont reçu de flatteuses approbations du Vatican et le Pape a même voulu poser devant l'objectif de l'une d'elles. Le bon cinéma a été distancé par le mauvais et c'est une raison de plus pour hâter l'accomplissement de son oeuvre."

Et c'est cette oeuvre, l'une des plus importantes à l'heure actuelle, que l'Union Canadienne veut poursuivre et propager. Elle s'est placée tout de suite à l'avant-garde de cette saine propagande et a reçu déjà des encouragements dont elle est fière. Elle a pleine confiance que nos familles chrétiennes, pénétrées de son importance, viendront de plus en plus nombreuses assister à ses intéressantes séances aux jours annoncés d'avance dans la Liberté.

Nous les assurons que pour un modique prix d'entrée absolument nécessaire pour en défrayer le coût, on leur servira toujours, à l'Union Canadienne, de quoi passer une agréable soirée.

Aux familles des réservistes français et familles françaises

Communication des Extraits du décret du 26 mai 1920, donnant droit au port de la Médaille de la Famille Française:

Article premier — Ne peuvent obtenir la Médaille de la Famille Française que les mères de famille de nationalité française qui par leurs soins éclairés, leur activité laborieuse et leur dévouement, auront fait un constant effort pour élever à leurs enfants, dans les meilleures conditions d'hygiène physique et morale, l'amour du travail et de la probité et le souci de leurs devoirs sociaux et patriotiques.

Article 4 — Le droit de porter l'insigne ou la Médaille de la Famille Française est suspendu ou se perd pour toutes les causes qui suspendent ou font perdre la qualité de Française.

Il peut être suspendu ou retiré définitivement lorsque les conditions prévues à l'article premier cessent d'être remplies, et dans les mêmes formes que celles qui sont prévues pour l'attribution de la médaille.

Article 2 — Le modèle de bronze est accordé aux mères de famille remplissant les conditions prévues à l'article premier lorsqu'elles auront eu cinq enfants légitimes simultanément vivants.

Lorsque, les mêmes conditions étant remplies, le nombre des enfants est de huit, la médaille est d'argent. Quand il est de dix, elle est de vermeil et porte le nom de Médaille d'Or.

Les enfants tués à l'ennemi, ou décédés des suites de blessures ou de maladies contractées aux armées pendant la guerre, comptent, au même titre que les enfants vivants pour l'obtention de la Médaille.

Pour plus amples informations, s'adresser au secrétaire de la Branche centrale des Réservistes français, boîte 351, Winnipeg.

La statistique et le piano

Voici une étourdissante statistique. Combien une bonne pianiste fait-elle, en soixante secondes, de mouvement des doigts? Combien lit-elle de notes ou de signes? Quelle pression fait-elle subir aux touches?

Le professeur Humphreys, d'Indianapolis, a mis dix ans pour établir la moyenne suivante: en soixante secondes, les doigts exécutent 2,000 mouvements, 2,400 notes ou signes sont lus, et les touches subissent une pression de 1,500 kilos.

Voilà des chiffres dont ceux qui jouent et ceux qui écoutent ne soupçonnent sans doute pas l'importance.

Et souvent, il faut l'avouer, que de temps, de mouvements et de forces perdus!

PETITES ANNONCES

[illegible] 1 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CADEAUX DE NOEL

[illegible] Noël approche. Vous devez comme de coutume offrir des cadeaux à vos parents, amis et connaissances. Le cadeau utile est le seul approprié par ces temps de chômage et de vie chère; en joignant l'utile à l'agréable, vous avez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas. Les applications de l'électricité vous offrant un choix des plus variés, il est de votre avantage de voir

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

N'OUBLIEZ PAS—A. Poirier, gérant [illegible] coin du petit bloc Provencher, échangera ou achètera les produits de la ferme: volailles, oeufs, beurre, pour [illegible], fromage des Trappistes, miel, huile d'olive France et Italie. Téléphone N [illegible] 26p

CADEAUX DE NOEL

Avez-vous l'intention d'offrir fer à repasser, gril à pain, radiateur portatif, fer à friser, vibrateur masseur, lampe de table ou de poche, un percolateur ou pour les plus fortunés un aspirateur de poussières, une machine à laver, un appareil de radio ou un poêle de cuisine? Voyez:

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

ON DEMANDE une terre de 160 acres, à acheter dans une paroisse française. Spécifier conditions de vente et état de la terre. Adresser à George Murray, [illegible], Man. 21p

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood et Winnipeg, près école, couvent, collège. De 4 à 10 chambres. Prix: $1,500 à $6,000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6265. 29

OEUFS FRAIS à vendre. S'adresser [illegible] 29

CADEAUX DE NOEL

Appareils RADIOLA III. Prix normal $45.00. Spécial $41.75.
Appareils RADIOLA IIIA. Prix normal $80.00. Spécial $75.00.
Nous sommes en outre à la disposition de nos clients pour leur expliquer le montage et fonctionnement de tout appareil sortant de notre maison.

FONTAINE & BOULANGER
14[illegible], ave. Provencher Téléphone N 1423
Durant décembre le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

La salle à manger du Café
OLYMPIA
est l'endroit de la ville où sont servis les meilleurs repas à des prix modérés
JOS. BADALI, Gérant
314-316, rue Donald, Winnipeg
Téléphone A 1941

ADOLPHE HUOT
15[illegible], avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2679
MARCHAND TAILLEUR
Complets en serge des meilleures qualités à des prix défiant toute compétition
20 onces à la verge
Bleu garanti indigo, gris et noirs
Coupe élégante et des mieux confectionnés
$34.50

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes de jeudi dernier, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, a remporté un grand succès. Au-delà de 130 personnes ont répondu à l'invitation de M. le président. Les prix de la soirée ont été gagnés comme suit:

Mme M. Curley a mérité le premier prix des dames; Mme E. Boisjoli [illegible] le prix de consolation. M. Philibert L'Heureux a gagné le premier prix des messieurs et M. Alphonse Létourneau le prix de consolation.

Comme c'était la dernière partie de la série on distribua aussi les deux prix de $5.00 accordés par la commission scolaire. Mme Origène Roy, par un total de points de 1,006, mérita ce prix des dames, et M. J.-A. Rhéaume, avec un montant de 989, mérita le prix des messieurs.

Le reste de la soirée fut employé à la rafle de deux douzaines de dindes. Tous n'eurent pas la chance d'en gagner, mais ceux qui ont été favorisés du sort s'en sont retournés bien satisfaits.

* * *

A l'occasion de la grande fête de Noël, on entendra les confessions à l'église du Sacré-Coeur mardi de 3 à 5 h., et mercredi de 4 à 6 h. et de 7 h. 30 à 11 h. 30.

A minuit, messe en musique avec accompagnement d'orchestre, et durant la messe de l'aurore, les vieux cantiques de Noël harmonisés.

Le jour de Noël, trois messes basses seront dites aux heures ordinaires des dimanches: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55. Le soir, à 7 h. 30, vêpres solennelles.

Voici le programme musical qui sera exécuté à la messe de minuit:

Entrée: Orchestre.

"Minuit, chrétiens", Adam: M. Oscar Noël.

Messe en mi bémol, T. Dubois.

"Adeste Fideles", Novello.

Solistes: Mmes E. Bélair, J.-A.-M Bessette, Mathew; Miles Rosa Genthon, Eva Guertin, Marie Benoist; MM. J. Poitras, G. Pélissier, Vigor Rho.

Organiste: Mme Louise Thibault.

Directeur: M. J.-A. Hébert.

* * *

A tous les paroissiens et aux amis du Sacré-Coeur nous souhaitons un joyeux Noël.

Maison Franco-Belge
[illegible], ave. Taché Saint-Boniface
(Dans l'hôtel Québec)
LEON DEFREST
Marchand et tailleur diplômé
Réparations, pressage et nettoyage
Satisfaction assurée

WINNIPEG

Nouveau président de la Winnipeg Electric

M. George-W. Allan, avocat, a été élu président de la Winnipeg Electric Company et de la Manitoba Power Company, à une assemblée des directeurs de ces deux compagnies. M. Allan remplace sir Augustus Nanton, qui avait conservé la présidence de la Winnipeg Electric depuis 1918 et celle de la Manitoba Power depuis son organisation.

Les directeurs de la Winnipeg Electric Company ont déclaré un dividende de un pour cent sur les actions communes, payable le premier février 1925 aux inscrits du 15 janvier. C'est le premier dividende que ces actionnaires auront touché depuis huit ans.

Un nouveau service de la "Canadian Press"

La Presse Canadienne a inauguré un nouveau service télégraphique automatique entre Ottawa et Winnipeg. Les appareils télégraphiques, qui impriment eux-mêmes la nouvelle, sont les plus modernes du genre et ils permettront d'accroître considérablement le volume de nouvelles échangées entre l'Ouest et l'Est et vice versa. C'est là une nouvelle contribution de la Presse Canadienne à la création de liens plus étroits entre les diverses parties du Canada. C'est la première fois qu'une agence nouvelle installe un service semblable sur une aussi longue distance, et la façon dont ce service a fonctionné ne permet pas de douter de son efficacité.

Mort de M. Joseph Quinlan

Montréal — M. Joseph Quinlan, âgé de 65 ans, qui fut pendant de nombreuses années agent de district pour les passagers du Grand Tronc à Montréal, est mort à l'hôpital de Saint-Jean d'Iberville, P. Q. Depuis sa retraite, en 1920, il vivait à Stottsville, P. Q.

Le défunt laisse une veuve, née Blanche McCannon, de Brockville, et un fils, W.-J. Quinlan, agent de district pour les passagers du Canadien National à Winnipeg. Son épouse et son fils étaient à Saint-Jean au moment de sa mort.

POURQUOI TRAVERSER LE PONT?
Ondulations "Marcel"
par expert, faites ici sur rendez-vous seulement
Salon privé pour dames
ALBERT VANDAELE
137, ave. Provencher Saint-Boniface
Téléphone N 6607

Complets en serge bleue pour hommes $25.00

Tout laine, couleur bon teint, coupe Eaton

LES complets sont rares à ce prix; confectionnés et faits sur mesure. Styles convenant pour hommes et jeunes gens. Qualité pouvant satisfaire les plus exigeants.

La serge est un tissu spécial, Botany tout laine, 16 à 17 onces, d'un beau croisé, garanti bon teint. Les doublures du veston sont en serge croisée de première qualité et la coupe est tout ce que vous pouvez désirer de mieux. Réellement supérieurs aux complets que vous pouvez espérer avoir pour $25.00.

Sacs de voyage Eatonia à $10.50

Construits avec le soin du détail et du matériel de qualité supérieures, ils résisteront aux fatigues du voyage pendant de longues années.

Sacs d'une grandeur de 18 pouces, en cuir de vache durable, monture d'acier solide, complètement doublés en cuir, coutures à trépointe, coins rembourrés, munis d'une double poignée en cuir, d'une serrure et de fermoirs en cuivre. Prix, $10.50.

Section des articles de voyage, 3me étage, Hargrave

Porte-manteaux en peau de vache, $13.50

Ils ont toute l'apparence de la solidité et de la richesse que peut seul donner le cuir. Splendide article Eatonia.

Montures solides, avec deux courroies extérieures, fermoirs de sûreté en cuivre, coins capitonnés et bonne serrure. Compartiment pour chemises pliées. Grandeurs, 24 et 26 pouces. Prix, $13.50.

Section des articles de voyage, 3me étage, Hargrave

Lacets à souliers Eatonia

Faits spécialement pour répondre aux hautes exigences de la qualité et de la valeur Eatonia.

Lacets plats doubles, d'un tissu épais, avec bouts bien attachés. Le genre de lacets solides et faciles à ajuster que l'expérience nous a révélés les plus populaires chez les hommes et les garçons. Couleurs, noir, nègre et beige. Longueur 36 pouces. Lacets bien recommandés pour un long service. 2 douzaines pour 25 sous.

Section des articles divers, rez-de-chaussée, centre

Souliers d'hommes Eatonia à $5.00

Souliers habillés de service, très confortables, noirs ou beige foncé. Coupe Blucher et style Balmoral. Bouts ronds et moyens. Coutures à trépointe Goodyear. Deux styles ont des talons en caoutchouc. Pointures 6 à 11.

Section des souliers d'hommes, rez-de-chaussée, sud

Toutes les nouvelles formes se trouvent dans les chapeaux Eatonia à $5.00

Chapeaux dans tous les styles particuliers qu'aiment les hommes. En feutre qui rend leur forme permanente. Couleurs qui ne changent pas.

Les nuances comprennent: gris perle, nutria, zinc, faon et vert. Les rubans sont de couleurs qui tranchent ou en deux couleurs. Belle occasion à $5.00.

Section des chapeaux d'hommes, rez-de-chaussée, Hargrave

Cravates de soie pour hommes au prix de $1.00

Cravates aussi belles qu'un homme peut désirer comme couleurs et comme modèles. Soie lustrée d'une qualité qui durera très longtemps. Un choix Eatonia que tous les hommes doivent demander.

Cravates avec doublure renforcée au cou, dessins fleuris et de fantaisie sur fond clair ou foncé. Quelques-unes avec rayures en satin. Prix Eaton, $1.00

Section des marchandises pour hommes, rez-de-chaussée, Portage

Pendant octobre, novembre et décembre, ouvert de 8 h. 30 à 5 h. tous les jours, y compris le samedi

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Pendant octobre, novembre et décembre, ouvert de 8 h. 30 à 5 h. tous les jours, y compris le samedi

Le concert de Marcel Grandjany

Entendre Marcel Grandjany est certainement une aubaine pour les amateurs de l'art sous sa forme la plus élevée, et le concert de mardi dernier, au "National Assembly Hall", nous a fait goûter aux plus pures joies de l'harmonie.

Le programme, composé de groupes d'oeuvres des 16 et 17me siècles, et d'oeuvres françaises modernes, était superbe, à commencer par la "Rhapsodie" au cachet si moderne, et les beautés originales du "bon petit roi Yvetot". "Il était une bergère" a été ravissant de grâce, de légèreté et de fraîcheur. Ces trois pièces étaient de l'artiste lui-même.

Nous avons aussi goûté tout particulièrement "Soeur Monique" et "La Commère", de Couperin, "La chanson de Guillot Martin" (Périlhon), "Impromptu Caprice" (Gabriel Pierné), "Largo" (Bach-Saint-Saëns), "Dans la forêt du charme et de l'enchantement" (Jacques Pillois) et "Légende" de H. Renie.

M. Grandjany est un véritable artiste, un maître. Il ne s'occupe guère de l'effet à obtenir par la puissance ou les tours d'acrobatie; poète avant tout, il fait parler son instrument, il en tire des sonorités merveilleuses, des nuances d'une douceur infinie. Sous ses doigts magiques, les notes voltigent, les arpèges s'égrennent goutte à goutte et retombent en sons perlés. Rarement nous avons passé des heures aussi délicieuses à éprouver les bienfaits des plus subtiles délectations de la musique.

L'auditoire était plutôt restreint. Est-ce dû au froid? Préfère-t-on la chaleur du foyer à la flamme de l'art? En tout cas, ce n'est pas l'artiste qu'il faut plaindre.

Concert français au poste de radio de Winnipeg

Afin de satisfaire son auditoire français, le poste de radio CKY a donné vendredi soir un joli concert français. Mme Camille Sainte-Marie a chanté "Mon coeur s'ouvre à ta voix", de Saint-Saëns, et "Chanson hindoue". Sa voix, au timbre riche, possède aussi beaucoup d'ampleur. Mlle Yvonne Thibault et M. le Dr Beauchemin étaient au programme dans le célèbre duo de la Mascotte et des chants populaires canadiens. Nous avons eu peine à reconnaître notre "Canadien errant" et notre "Alouette" dans certaines notes à effet et un ton mineur plutôt larmoyant.

Que Mlle Thibault veuille bien nous permettre un conseil: elle a une jolie voix, très agréable à entendre. Pourquoi chante-t-elle des duos qui ne sont pas à son avantage? Rien n'est plus rare que deux voix s'harmonisant bien, se fondant parfaitement l'une dans l'autre. Mlle Thibault gagnerait beaucoup à se faire entendre seule.

Nous tenons à féliciter tout particulièrement M. Castelein de la Lande, dont la diction impeccable et les morceaux très bien choisis ont été assurément le plus grand attrait de ce[illegible]tres" de Maurice Magre, "La Prière" de Rosemonde Gérard et "L'amour maternel" de Victor Hugo, avec une rare intelligence du texte et un souci des nuances qui en faisait ressortir toutes les beautés.

Mme Beauchemin était l'accompagnatrice de la soirée. Elle s'est bien acquittée de sa tâche.

Nous espérons que ces concerts français seront continués au cours de la saison. Nos compatriotes qui ont eu le plaisir d'entendre celui de vendredi soir auront sans doute obéi à la suggestion de M. Castelein de la Lande et fait part à la direction du poste de radio de Winnipeg du plaisir artistique qu'ils y ont goûté.

MUSICA.

* * *

soixante-deux ans", écrit M. Nic. Diederichs, de Chipman, Alta. "A l'automne dernier mon travail fut trop fatigant et altéra ma santé. Je souffrais de douleurs rhumatismales dans les jambes, dans les épaules et dans les mains. Je pris régulièrement du Novoro du Dr Pierre et jouis maintenant d'une bonne santé et me sens en courage." Cette ancienne préparation d'herbes produit le même effet sur les personnes jeunes ou âgées, elle ne manque jamais de produire un bon résultat. On ne la vend pas dans les pharmacies, des agents spéciaux la délivrent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

CADEAUX

JOUETS — Le plus grand assortiment de jouets aux prix les plus modérés — 5 sous à $3.00.

JOUETS — Le plus grand assortiment de jouets aux prix les plus modérés — 5 sous à $3.00.

On peut se procurer des cadeaux de toute description à

La Maison Blanche

Magasin à rayons — Le magasin qui satisfait
Téléphone N 1183 — 131 et 131½, avenue Provencher

A tous nos clients actuels et à venir nous souhaitons une Bonne et Heureuse Année et en même temps nous désirons les remercier pour leur patronage passé

VENEZ! OU VOUS POUVEZ ECONOMISER VENEZ!

POUR MESSIEURS — Beaux complets en serge bleue tout laine. Style pour jeunes gens et style "Standard". Régulier jusqu'à $45.00. Spécial pour les fêtes	$24.95
PARDESSUS D'HOMMES — Pardessus en pure laine "Irish Freeze" épaisse, les dernières nuances, avec ceinture longue. Ces pardessus se vendent régulièrement jusqu'à $45.00. Spécial pour les fêtes	$23.50
CHEMISES D'HOMMES — Belles chemises négligées de tout genre qui plairont à tous. Nos prix spéciaux pour les fêtes sont de	.98 à $3.95
FOULARDS EN SOIE ET LAINE POUR HOMMES — Les dernières nuances, exactement ce qu'il faut pour un cadeau. Régulier jusqu'à $3.00. Spécial pour les fêtes	$1.95
CRAVATES D'HOMMES — Cravates en soie et en soie tricotée qui ont été achetées spécialement pour les Fêtes, tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de couleurs. Nos prix spéciaux pour les Fêtes sont	.50 à $1.50
MONTRES — Un cadeau utile pour tout homme ou garçon. Régulier $3.75. Spécial pour les Fêtes	$1.75

JOLIS BAS DE SOIE POUR DAMES — Noirs, bruns, faon, gris et sable. Rég. jusqu'à $1.25. Spécial pour les Fêtes	.69
BAS EN PURE LAINE — Couleur bruyère. Régulier jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes	.98
CACHE-CORSET EN SOIE — Rég. jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes	.95
FOULARDS EN SOIE POUR DAMES — Les plus belles nuances. Régulier jusqu'à $2.95. Spécial pour les Fêtes	$1.95

SOULIERS ET BOTTINES POUR MESSIEURS — Le plus bel assortiment de souliers hauts et souliers Oxford que vous trouvez partout. Nos prix spéciaux pour les Fêtes sont de	$3.95 à $6.95
PANTOUFLES POUR HOMMES — Jolies pantoufles de boudoir en chevreau, avec talons en caoutchouc. Régulier jusqu'à $2.00. Spécial pour les Fêtes	$1.49
POUR DAMES — Nous avons le plus beau et le plus grand choix de souliers de toilette, à courroies, en cuir verni et en chevreau, talons moyens, bas et hauts. Notre prix spécial pour les Fêtes	$2.45 à $4.95
PANTOUFLES-BOUDOIR EN CHEVREAU POUR DAMES — Noires et brunes, avec ou sans talon en caoutchouc. Régulier $1.50. Spécial pour les Fêtes	.98
POUR ENFANTS — Souliers d'enfants, Dongola et acier oxydé. Régulier jusqu'à $1.75. Spécial pour les Fêtes	.98

EPICERIE

Sucre blanc—Sac de 10 liv.	$ .83
Noix écalées—La livre	$ .58
Amandes écalées—La livre	$ .55
Pelures de fruits mélangées — La livre	$ .35
Cornstarch—Le paquet	$ .11
Poudres à gelée "Nujel" — La boîte	$ .09
Confitures pures, marque K. C.—En seau de 4 livres. Régulier $1.00, pour	$ .79
Café moulu—La livre	$ .40
Cacao Fry—En boîtes d'une demi-livre	$ .27
Raisin sans pépins—En paquet de 4 livres. Spécial	$ .53
Extraits purs de toutes les essences	$ .22

J.-A. Hébert
H. d'Eschambault

MEILLEURS SOUHAITS DE BONNE ANNEE

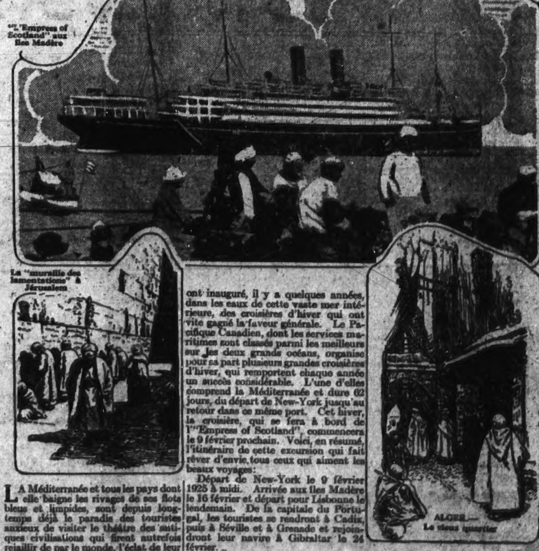
J.A. Hébert & Cie, Ltée.
348 Rue Main, Winnipeg
Établie 1911
Tél. A 7047

ON DEMANDE
40 Canadiens français
A 50 SOUS DE L'HEURE

Nous donnerons cinquante sous de l'heure à ceux qui entreront les premiers dans nos classes d'autos tracteurs, électricité, ignition, accumulateur et mécanique. Nous avons aussi besoin d'hommes pour apprendre le métier de barbier. Nous offrons les mêmes avantages à ceux qui veulent apprendre les métiers de maçon et de plâtrier. Venez ou écrivez aujourd'hui et demandez notre catalogue gratuit.

Hemphill Trade Schools Limited
580, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

Au Berceau de la Civilisation



L'"Empress of Scotland" aux îles Madère

La "muraille des lamentations" à Jérusalem

ALGER— Le vieux quartier

LA Méditerranée et tous les pays dont elle baigne les rivages de ses flots bleus et limpides, sont depuis longtemps déjà le paradis des touristes anxieux de visiter le théâtre des antiques civilisations qui firent autrefois rejaillir de par le monde, l'éclat de leur splendeur. Qui ne désire voir Rome et ses temples majestueux; l'Egypte et ses ruines millénaires, témoins du faste des Pharaons; la Terre Sainte et le Tombeau du Christ; la Grèce et son Acropole; Gibraltar, l'Espagne, la Côte d'Azur, l'Algérie, Naples, etc.! Chacun de ces endroits vaut à lui seul le voyage.

Les compagnies de transport, voulant faciliter aux touristes la visite de ces pays qui bordent la Méditerranée, ont inauguré, il y a quelques années, dans les eaux de cette vaste mer intérieure, des croisières d'hiver qui ont vite gagné la faveur générale. Le Pacifique Canadien, dont les services maritimes sont classés parmi les meilleurs sur les deux grands océans, organise pour sa part plusieurs grandes croisières d'hiver, qui remportent chaque année un succès considérable. L'une d'elles comprend la Méditerranée et dure 62 jours, du départ de New-York jusqu'au retour dans ce même port. Cet hiver, la croisière, qui se fera à bord de l'"Empress of Scotland", commencera le 9 février prochain. Voici, en résumé, l'itinéraire de cette excursion qui fait rêver d'envie tous ceux qui aiment les beaux voyages:

Départ de New-York le 9 février 1925 à midi. Arrivée aux îles Madère le 16 février et départ pour Lisbonne le lendemain. De la capitale du Portugal, les touristes se rendront à Cadix, puis à Séville et à Grenade et rejoindront leur navire à Gibraltar le 24 février.

De Gibraltar, l'"Empress of Scotland" voguera vers les côtes de l'Afrique septentrionale et fera escale à Alger. Il filera ensuite vers la Grèce, (escale à Athènes) et la Turquie, (escale à Constantinople). Départ de Constantinople pour Beyrouth le 5 mars. De ce dernier endroit, les touristes pourront faire des excursions dans le Liban, à Damas, à Nazareth et Jérusalem, puis rejoindre le navire à Haïfa. De la Palestine, qu'ils quitteront le 15 mars, ils iront en Egypte, où ils visiteront Alexandrie, le Caire, les Pyramides et la Vallée des Rois. Ensuite ce sera l'Italie, la Côte d'Azur et le retour via Cherbourg et Southampton, vers la mi-avril.

Il est évident qu'avec tout le confort que sait procurer le Pacifique Canadien à ceux qui utilisent ses services, ce voyage se fera dans d'idéales conditions. Aussi augure-t-on déjà qu'il remportera un succès sans précédent.